

LA TRIBUNE

MIETTES

Nos copieux et massifs journaux quotidiens viennent de subir un vrai désastre. C'est toute une large clientèle, une source de profits donc, qui leur est brusquement enlevée, par le fait du nouveau tarif postal. Un centin par quatre onces, c'est, en effet, un tarif de prohibition ou à peu près. Comment pourront-ils, nos journaux aux lourdes masses, se vendre un sou le numéro, aux Etats-Unis, quand le port de chaque numéro leur coûtera à peu près cela, ou même plus? Pourront-ils conserver leur clientèle, s'ils vendent plus cher leur marchandise, quand il y a déjà aux Etats-Unis d'autres journaux quotidiens, écrits souvent en un meilleur français, et se vendant à ce prix populaire? Nous serons donc condamnés à garder pour nous seuls nos journaux-annonces, notre papier-réclame. Est-ce un bien? Est-ce un mal? La question est très complexe. On ne porte un jugement définitif sur une révolution, et c'est une vraie révolution qui commence, que longtemps après qu'elle a eu lieu. Il y a tant de données mystérieuses qui nous échappent dans tout problème humain; il y a tant de petites causes qui produisent, en dépit de la logique, de grands effets.

Au point de vue patriotique, nos journaux passant nos frontières, allant chaque jour s'arrêter dans un foyer franco-américain, c'était le trait-d'union entre les deux grandes familles françaises de l'Amérique du Nord, trait d'union jamais brisé, jamais affaibli. Dans nos journaux, nous restions unis dans les mêmes joies et dans les mêmes douleurs, dans les mêmes enthousiasmes et dans les mêmes espérances; ensemble, nos cœurs vibraient des mêmes émotions, des mêmes sentiments. Le lien va-t-il se briser? Nos frères des Etats-Unis vont-ils cesser de vivre de notre vie, de penser avec nous et comme nous? Pourront-ils ou voudront-ils lire quand même nos journaux? Ceux-ci pouvaient exercer là bas un véritable apostolat de patriotisme. Ont-ils bien rempli leur mission? Les Franco-Américains sont-ils assez forts aujourd'hui pour vivre par eux-mêmes? pour résister à l'absorption? Vaut-il mieux pour eux être séparés définitivement de nous? Voilà autant de questions auxquelles la réponse est difficile, peut-être impossible.

Ce qu'il y a de certain, c'est que plusieurs de nos journaux quotidiens, plus attachés au désir de faire de l'argent, qu'à celui de faire du bien, d'instruire et de moraliser, n'ont pas été à la hauteur de leur mission. Pour étendre et étendre toujours davantage leur circulation, ils n'ont reculé devant rien; ils ont donné en pâture à la curiosité malsaine, tous les crimes les plus hideux, toutes les immoralités les plus basses et les plus infâmes, dans la nouvelle à sensation comme dans le feuilleton, dans le compte-rendu du théâtre, comme dans l'annonce payée à tant la ligne. Pour obtenir la faveur des gouvernements, ils ont sacrifié, bien souvent, leur foi religieuse comme leur foi politique, foulé aux pieds les principes les plus sacrés comme les intérêts les plus chers de notre nationalité. Pour obéir à l'ordre du chef, à l'ordre du maître qui paie, ils affirment aujourd'hui ce qu'ils ont nié hier, et nieront demain ce qu'ils affirment aujourd'hui. En un mot, la morale, l'unique morale de plusieurs de nos prétendus grands journaux, c'est l'argent, c'est le succès financier. Oh! il en est parmi ces journalistes qui, à cer-

taines heures du moins, comprennent quel métier ils font. Ils ont alors des aveux qui sont encore plus à leur honte. Ils disent qu'ils voudraient bien faire mieux, mais que c'est le seul moyen de réussir, qu'il faut donner au peuple ce qu'il désire, ce qu'il demande, qu'il faut se soumettre à la discipline du parti.

Histrions, ils jouent le rôle que leur impose le directeur de la scène, quel que soit ce rôle, si bas, si humiliant qu'il puisse être. C'est peut-être une autre comparaison plus brutale qui s'imposerait ici, mais il faudrait la mettre en latin! Disons donc tout simplement que dans notre presse, il y a trop de plumes qui se donnent, absolument, sans réserve, à celui qui les paie.

Dans ces conditions, ne vaut-il pas mieux pour nos compatriotes des Etats-Unis, comme cela vaudrait mieux aussi pour nous, qu'ils cessent de lire nos journaux jaunes? N'est-ce pas un dessein miséricordieux de la Providence, que cette barrière d'un tarif postal prohibitif s'élève entre le Canada et les Etats-Unis?

J'incline d'autant plus à le croire qu'il me semble que la presse franco-américaine est meilleure que la nôtre, plus respectueuse de la morale, plus fidèle aux principes de notre foi, plus patriote. Je ne parle pas ici seulement des journaux hebdomadaires, des journaux purement locaux, qui soutiennent là-bas si vigoureusement le bon combat pour notre langue et notre foi. Je pense aussi, je pense surtout à ces vaillantes feuilles quotidiennes que sont *La Tribune*, de Woonsocket, *L'Opinion Publique*, de Lowell, *L'Indépendant*, de Fall-River, et d'autres encore sans doute, qui se montrent toujours les champions infatigables de la religion et du patriotisme.

Par suite du nouveau tarif postal, se sont ces journaux qui vont se développer davantage, étendre leur circulation, atteindre de nouveaux lecteurs. Je crois donc que ce changement ne fera que du bien aux Francs-Américains. Plus unis entre eux, se connaissant mieux les uns les autres, ils seront plus forts.

Et nous, y perdrons-nous quelque chose? Grâce à ces journaux, dont je viens de donner les noms, les Franco-Américains continueront de savoir ce qui se passe ici, de vivre en quelque sorte de notre vie, se mêlant à toutes nos manifestations de joie ou de douleur, prenant leur large part de nos trop rares triomphes et partageant aussi tous nos deuils.

En définitive, je suis donc porté à croire, que tout est pour le mieux dans ce changement de tarif postal. Les seules victimes de ce fait, ce sont nos journaux quotidiens. En les frappant à la bourse, on les frappe au seul endroit possible. Mais leur malheur, si malheur il y a, doit-il exciter notre sympathie? Décidément, je ne le crois pas!

M. L.

St-Hyacinthe, 23 avril 1907.

De jolies qualités sociales : rendre son argent gracieux, son intelligence endurente, sa noblesse accessible.

Ne jamais accuser les autres, quand soi-même on a eu le malheur de faillir, c'est tout ce qu'on peut faire de plus intelligent.

Les plus douces chaînes sont des chaînes : à un moment donné vous en sentirez le poids.

SIR WILFRID LAURIER A LONDRES

Sir Wilfrid Laurier n'a pu assister au banquet des Pèlerins. Lady Laurier a dû télégraphier au président lord Roberts, qu'une indisposition empêchait Sir Wilfrid de se rendre à l'invitation de la société.

Le général Botha, Sir Robert Bond et le Dr Jameson ont été également empêchés.

Le banquet a cependant réuni, nombre de personnages distingués, ministres impériaux et ministres coloniaux : parmi les Canadiens, on y comptait Lord Strathcona et Sir Frederick Borden.

C'est M. Deakin qui a répondu à la santé de "Nos Hôtes". Il a parlé de la défense et a déclaré que, avant peu d'années, l'Australie serait en état de se protéger par ses propres moyens, et de faire ainsi un grand pas vers l'indépendance. Sir Joseph Ward, parlant au nom de la Nouvelle-Zélande, partage les sentiments de M. Deakin, mais prévoit qu'à un moment donné, la sécurité de la colonie peut dépendre de la flotte anglaise combattant à 15,000 milles de distance.

En somme, à part celui de la Nouvelle-Zélande, les premiers ministres coloniaux pensent comme Sir Wilfrid Laurier que le mieux à faire, pour les colonies, c'est de se mettre autant que possible en état de se défendre elles-mêmes.

Les journaux impérialistes ont fini par comprendre que Sir Wilfrid ne jouait pas dans leur jeu, et que ses objections à la création d'un Conseil impérial étaient réelles, sérieuses et représentaient le sentiment du Canada.

Le "Morning Chronicle" l'accuse de se faire l'allié de la bureaucratie, qui tient à maintenir le statu quo.

Le "Times" voit un progrès sensible dans la création d'un département spécial des affaires impériales au secrétariat des Colonies.

Le "Standard" interprète les déclarations de Sir Wilfrid Laurier, rapportées samedi, au sujet de la préférence réciproque, comme une invitation formelle à l'Angleterre à accorder cette réciprocité tandis que le "Daily News" trouve que la production accordée par l'Angleterre est la compensation naturelle de la préférence que les Colonies accordent à l'Angleterre.

La presse libérale en générale exprime sa satisfaction de ce que Sir Wilfrid ne demande pas la réciprocité préférentielle en retour du maintien de la préférence accordée par le tarif canadien.

—Le Canada.

HONNEUR AU MERITE

Une visite à la Eastern Townships Manufacturing Co, de St-Hyacinthe.

Plusieurs industriels Français, de passage à Montréal, n'ont pas voulu quitter notre pays, sans avoir visité la fabrique de Corsets de la E. T. Mfg. Co., à St-Hyacinthe, de laquelle on parle merveille, et qui est sans contredit, la première de ce genre au Canada, et se rendre compte par eux-mêmes des progrès faits dans cette industrie, par cette Compagnie exclusivement Canadienne-Française.

Reçus par M. J. N. Dubrule, le sympathique Directeur de la Compagnie, lequel leur souhaita la bienvenue au nom de la Cie, et les présenta à son gérant M. A. Probst, lui-même Français et ex-professeur de coupe des Ecoles professionnelles de la ville de

Paris, avec lequel ils s'entretenaient de choses chères à tout Canadien-Français. M. A. Probst fit ensuite les honneurs de la visite, et fit exécuter différents travaux devant ses compatriotes, par ses ouvrières, dont ils admirèrent l'adresse et le bon goût.

"Mais c'est admirable ce que vous faites-là," disait l'un d'eux à M. A. Probst. "Je suis obligé de confesser que j'étais loin de m'attendre à voir pousser le perfectionnement à un si haut degré dans la fabrication du Corset, par la E. T. Mfg. Co. Vous pouvez féliciter vos ouvrières de notre part, et leur dire qu'elles n'ont rien à envier à leurs sœurs de l'autre côté de l'Océan, car non seulement elles imitent le chic et le bon goût de l'ouvrière française, mais elles exécutent leur travail bien plus vite, et il n'y a aucun doute que la Canadienne ne le céderait en rien à la parisienne, si elle se vêtissait d'articles sortant de la E. T. Mfg. Co."

Passant ensuite à la comptabilité de l'atelier dont ils ont admiré le système, M. A. Probst leur fit voir ce que chaque ouvrière pouvait faire par jour, variant de un à deux dollars, étant toutes payées à la pièce. "Rien d'étonnant, répondirent ces Messieurs, que vos ouvrières fassent de si gros gages, car à les voir exécuter leur ouvrage, l'on dirait un travail sorti de la main d'une fée." Le mot est charmant et est tout à l'adresse de nos jeunes filles de St-Hyacinthe. Continuant la visite, M. A. Probst fit voir à ses hôtes, le département où se confectionnent les blouses, département que la Cie vient d'inaugurer récemment et qui est sous la direction de M. West, expert dans ce genre de travail, et dont les échantillons ont été admirés par nos plus grandes maisons canadiennes. Là aussi, nos visiteurs ont pu admirer nos Canadiennes maniant les Soies et Taffetas de Lyon (France) ainsi que la Broderie suisse, et les compliments ne leur ont pas été ménagés de la part de ces Messieurs.

Enchantés de leur visite, ces messieurs prirent congé de M. J. N. Dubrule, directeur de la Manufacture, ainsi que de M. A. Probst, en emportant le meilleur souvenir de leur court séjour à St-Hyacinthe.

AMI DE BÉBÉ

"Avant d'avoir les Tablettes Baby's Own, mon bébé souffrait de coliques et de vomissement et pleurait jour et nuit. J'étais presque épuisée. Mais après lui avoir donné les Tablettes pendant quelques jours, le mal disparut et vous ne croiriez pas que c'est le même enfant tant il est bien et bon maintenant." C'est le témoignage reconnaissant de Mme George Howell, Sandy Beach, Qué., et elle enseigne aux autres mères qui sont fatiguées de soigner des enfants malades, comme elles peuvent ramener la santé aux bébés et les soulager elles-mêmes. Les Tablettes Baby's Own guérissent promptement les maux légers des bébés, et il n'y a pas d'enfants criards et malades dans les familles où on emploie les Tablettes. En vente chez tous les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Une preuve de délicatesse d'âme dans l'être qui n'a pas souffert, c'est de se sentir un peu endetté, un peu honteux devant ceux qui souffrent.

Guide Commercial

DE
St-Hyacinthe

ASSURANCE

Massé & Brodeur	173	Girouard
Boissac & Bazinet	16	St-Denis
H. St-Germain	7	St-Denis
F. Bartels	139	Cascades
S. Carreau		Hôtel-de-Ville
T. Robitaille	19	St-François
Morin & Morin	159	Girouard
Taché & Jodoin	108	St-Anne

BANQUES

La Banque St-Hyac.	Cascades & St-Anne	
La Banque Nationale	145	Cascades
La Banque East-Town's	169	Girouard
La Banque d'Hochelega	173	Girouard

BIJOUTIERS

E. Lamarche	153	Cascades
-------------	-----	----------

BOIS DE CONSTRUCTION

L. P. Morin & Fils	S.-Antoine et S. Joseph	
Paquet & Godbout	21	William

CHAPELIERS, MANCHONNIERS

J. E. Lamoix	179	Cascades
M. O. David & Cie	90-94	St-Simon
Choquette & Fils	237	Cascades

CHAUSSURES

L. A. Guertin	Cascades & St-François	
H. Marin	61	St-Simon
E. Bélanger	135	Cascades
T. St-Jean	184	Cascades
E. Reeves	244	Cascades

CHARBON, BOIS

A. Cadorette	1134	Girouard
T. E. Fee & Son	136	Girouard
C. Rouleau & Fils	7	Laframboise

ÉPICERIES, VINS ET LIQUEURS

Raymond & Frère	141	Cascades
O. Brodeur	64	St-Simon
J. B. St-Pierre	256	Cascades
S. Bourgeois & Cie	104	St-Antoine
T. Hébert	316	Girouard
N. Blanchard	114	St-Antoine
J. Leclue	80	Concorde
Eug. Benoit	110	St-Antoine
J. A. Girard	23	Laframboise
J. B. Daignault	36	Héloïse
L. A. Bréton	155	Cascades

FRUITS, BONBONS

N. Plante & Cie	229	Cascades
Raymond & Frère	141	Cascades

FONDERIES

La Cie F. X. Bertrand	Ste-Anne	
Augustin & Daudelin	6	St-Hyacinthe
Dussault & Lamoureux	2-4	St-Hyacinthe

FERRONNERIES, PEINTURES

S. Bourgeois & Cie	104	St-Antoine
Raymond & Frère	141	Cascades
U. Beauvois	95	Cascades
J. Huette	68	St-Simon
A. Larivière	116	St-Antoine
N. C. Lapierre	579	Cascades
J. B. St-Pierre	256	Cascades

GRAINS ET FARINES

Chs. G. Racicot	St-Antoine et Mondor	
J. M. Palardy & Cie	117	Cascades

HARDES FAITES, MERCERIE

M. O. David & Cie	84	St-Simon
Bissonnet & Brodeur	169	Cascades
Choquette & Fils	237	Cascades
P. A. Lefebvre	185	Cascades

JOUETS, ARTICLES DE FANTAISIE

U. Fournier	109	Cascades
M. Petit	210	Cascades

LIBRAIRIES

E. H. Richer & Fils	167	Cascades
E. Solis	131	Cascades

MEUBLES

J. Sicotte	37	Mondor
J. H. Normand	222	Cascades
F. Nolin	86	Mondor

MARCHANDISES SÈCHES

Bergeron & Sicotte	173	Cascades
J.-B. Brousseau & Fils	67	St-François
N. G. Leduc	147-149	Cascades
G. L. Proulx	211	Cascades
Trahan & McNulty	57 1/2	St-François

MARCHANDS-TAILLEURS

J. E. Gosselin	239	Cascades
M. O. David & Cie	90-94	St-Simon
Bissonnet & Brodeur	169	Cascades
J. Allaire	118	St-Anne
W. D. Dufresne	217	Cascades
P. A. Lefebvre	185	Cascades

MACHINES A COUDRE

A. Marcoux	Cascades & Mondor
------------	-------------------

PEINTRES-DÉCORATEURS

U. Beauvois	95	Cascades
E. L. Désautels	226	Cascades

PHARMACIES

Dr. E. St-Jacques	127	Cascades
Dr. E. Ostiguy	195	Cascades
J. H. E. Brodeur	165	Cascades

PLOMBIERS

A. Blondin & Cie	115	Cascades
J. Huette	68	St-Simon
H. Lorange	248	Cascades

VAISSELLE ET VERRERIE

L. A. Bréton	155	Cascades
--------------	-----	----------

Le merveilleux secret de John Ellmore, d'Altoona, Pe., est maintenant connu.

La formule de la combinaison destinée à permettre l'emploi des cendres comme combustible, tenue secrète avec tant de soin jusqu'à présent par le savetier inventeur, appartient depuis peu au public.

Il n'y a pas encore bien longtemps qu'Ellmore a refusé \$1,000,000 pour sa découverte, qui avait attiré l'attention du monde entier.

Maintenant, dans toute cette ville les gens transforment les cendres de leurs poêles en combustible, ce qui leur permet de diminuer considérablement leurs frais de chauffage.

Dès que la nouvelle fut connue qu'Ellmore avait trouvé le moyen d'obtenir de la chaleur avec des cendres, plusieurs chimistes en renom se mirent au travail pour tâcher de trouver la formule de la combinaison chimique qui permettrait de transformer la cendre en combustible.

Après de nombreuses semaines d'expériences, les chimistes en question ont découvert cette formule dont voici la composition : Sel ordinaire, une livre ; acide oxalique, deux onces, un gallon d'eau.

Avec ce liquide on humecte un mélange d'une partie de charbon et de trois parties de cendres.

Le mélange déposé par ce mélange est de 33 1/2 pour cent plus grande que celle du charbon ordinaire et coûte moins, c'est-à-dire qu'il revient à la moitié du prix ordinaire du charbon.

D'après les renseignements communiqués par des personnages qui ont fait usage du nouveau combustible, il paraît que les cendres d'anthracite brûlent aussi facilement que celles du charbon bitumineux.

Le mélange placé sur un feu produit le même effet que du coke, brûle de la même façon et ne laisse qu'un petit résidu.

L'action chimique du mélange est expliquée de la façon suivante :

Quand une solution aqueuse d'un sel alcalin, comme le sel ordinaire, est mêlé aux cendres de charbon, il se forme une sorte de lessive qui, lorsqu'elle est mêlée à un combustible comme le charbon et en ignition, fait dégager l'oxygène, ce qui favorise la rapidité de la combustion.

L'addition d'une petite quantité d'acide oxalique produit un changement très important pour aider le combustible à brûler.

Le Bureau du Recensement de Washington est en ce moment occupé à établir les statistiques du mariage et du divorce aux États-Unis, pour la période de 1887 à 1907.

On compte arriver au chiffre de 1,200,000 divorces pour cette période de 20 ans.

Durant les 20 années précédentes, de 1867 à 1887, 368,000 divorces furent prononcés, ce qui donnait environ 33 divorces par 100,000. 1,200,000 divorces donneraient une proportion de 70 divorces pour 100,000 habitants. Si l'on réduit de ce chiffre le nombre des veufs et des célibataires de tout âge, on arrive à une proportion plutôt alarmante.

C'est Chicago, selon toute apparence, qui détient le record du divorce aux États-Unis. On y divorce trois fois plus qu'à New-York.

Quatre hommes brûlés vifs, deux cent cinquante chevaux tués, douze pompiers blessés, dont deux sérieusement, deux pompes brisées dans les collisions, environ \$200,000 de pertes :

Tel est le résultat de sept incendies, qui ont eu lieu à New-York de minuit à sept heures le 23 courant.

Au fond de tout, c'est le ver qui nous attend ; plus nous sommes truffés de vanités, plus il se régale.

UN TONIQUE DE PRINTEMPS

Les Pilules Roses du Dr Williams font un sang riche, rouge et vivifiant.

Les froids de l'hiver confinement forcé dans des chambres surchauffées et mal ventilées, à la maison, à l'atelier et à l'école, minent la vitalité même des plus forts. Le sang devient épais d'impuretés, le foie est lent, les reins sont faibles, le sommeil ne repose pas ; vous vous levez aussi fatigué qu'au moment de votre coucher ; vous manquez de courage, vous avez peut-être des maux de tête et des boutons, c'est là l'état de milliers de gens au printemps. Tout le monde s'en ressent à moins de prendre un bon tonique pour érinir le sang — les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules ne chassent pas seulement ces maux, mais elles mettent en garde contre les maux plus graves qui suivent habituellement — rhumatisme, débilité nerveuse, anémie, indigestion, maux de reins. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède de printemps idéal. Chaque dose fait un sang riche et rouge. Chaque goutte de sang nouveau aide à renforcer les nerfs épuisés ; surmonte la faiblesse et chasse du corps les germes de maladie. Un traitement parfait vous donne courage et énergie pour résister à la chaleur torride de l'été qui s'approche. Mme Jas. McDonald, Sugar Camp, Ont., dit : "J'étais très épuisée, je me sentais très faible et je manquais d'appétit. Je pouvais rarement aller de côté et d'autre, et je me sentais empirer. Je décidai d'employer les Pilules Roses du Dr Williams et avant d'en avoir épuisé une douzaine de boîtes, j'étais aussi forte qu'auparavant. Mon appétit revint et je puis maintenant faire mon ouvrage sans éprouver de fatigue. Je crois que les Pilules Roses du Dr Williams sont le meilleur tonique qui existe."

"C'est une erreur de prendre des purgatifs au printemps. La nature exige un remède pour reconstituer les forces gaspillées — les purgatifs ne font qu'affaiblir. C'est un remède qui agit sur le sang, non sur les intestins qu'il faut. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède pour le sang, elles font un sang pur, riche et rouge, et renforcent tous les organes du corps. Assurez-vous que le nom au long "Dr Williams Pink Pills for Pale People" est imprimée sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Toutes les autres soi disant Pilules roses, ne sont que de frauduleuses imitations. En vente chez les marchands de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Varsovie (Pologne Russe), 21 — Un brigand fameux, Stanislas Lis, auteur de nombreux crimes, a été capturé à Nublin, à 95 milles d'ici, blessé mortellement après que la maison dans laquelle il avait cherché refuge eût été démolie par l'artillerie. Lis, voyant un détachement de police qui s'avançait vers la maison, s'y barricada et ouvrit le feu sur les officiers, dont plusieurs furent tués. Les troupes furent envoyées à l'aide de la police, mais ne purent réussir à déloger le bandit. Finalement, plusieurs pièces d'artillerie de campagne furent mises en jeu. Huit obus atteignirent la maison, qui fut démolie. L'infanterie fit ensuite une charge et trouva Lis, mortellement blessé, qui essayait encore de recharger son revolver.

La Croix de Montréal, annonce qu'elle recevra bientôt des lettres-patentes, incorporant légalement la Compagnie de publication de la Croix quotidienne.

L.P. MORIN & FILS
ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURE
DECOUPAGES, ETC
Spécialité :
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'ÉCOLE
AUSSI
Assortiment complet de
BOIS DE SCIAGE.
Séchés à la vapeur, préparés et brut
Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.
Tout ouvrage fait promptement.
Satisfaction garantie.
Coin des rues...
St-Antoine et St-Joseph
* St-Hyacinthe

St-Hyacinthe Illustré
1886
Historique de St-Hyacinthe contenant plus de 100 gravures des édifices publics, religieux, manufacturiers, etc de la ville
Prix 25 cts franco par la maille.
Geo. St-JEAN
agent de journaux
St-Hyacinthe, Qué.
J. a. 2

J. E. Gosselin
Marchand
Tailleur
remercie cordialement le public pour l'encouragement reçu et les informe, qu'il est maintenant déménagé au
No 239 Rue Cascades.

Il aura toujours un assortiment choisi
D'ETOFFES
ET TWEEDS
dans les dernières nouveautés.

J. E. Gosselin.

TAPISSERIES !
PATRONS NOUVEAUX
IMMENSE ASSORTIMENT
HUILES,
PEINTURES,
FERRONNERIES ;
DE TABLETTES.
Ustensiles en grès.

U. BEAUNOYER,
PEINTRE DÉCORATEUR
ET TAPISSIER,
95 Cascades,
ST-HYACINTHE.
Téléph. 237.

Courroies
EN CUIR TANNÉ AU CHÊNE
SADLER & HAWORTH
EN VENTE CHEZ
S. BOURGEOIS & CIE
St-Hyacinthe, P. Q.

CELA VOUS PAIERA !
DE
DEMANDER NOS PRIX
CIE D'AUVENTS DES MARCHANDS
227-229 NOTRE-DAME, EST
MONTREAL

S. Bourgeois & Cie
St-Hyacinthe
Nouveau Département
— DE —
5cts, 10cts, 15cts
Afin de satisfaire notre nombreuse clientèle, nous venons d'inaugurer ce nouveau département dans notre magasin, il est des plus modernes dans son assortiment et il ne contient que des marchandises aux modiques prix de
5cts, 10cts, 15cts, Rien de plus cher ! Rien de moins cher !
Et dans ces différents prix nous vous offrons une infinité d'objets utiles et d'un emploi journalier, nous avons aussi des articles de toilette dont les prix vous surprendront.
Ne manquez pas de venir nous voir avant d'acheter ailleurs et nous sommes convaincus que vous saurez nous remercier des épargnes que nous vous ferons faire.

S. Bourgeois & Cie
St-Hyacinthe.

Atelier Typographique de LA TRIBUNE
EXÉCUTION RAPIDE ET PRIX MODÉRÉS.
IMPRESSIONS EN TOUS GENRES
No. 128 Rue Cascades,
ST-HYACINTHE.
LUSSIER & PAULET, - - - Propriétaires

SERGES YOTSMAN & BLENHEIM
Les plus belles Serges qu'il y ait sur le marché Canadien, sous le rapport de la **Nouveauté**, de la **Qualité**, de la **Durée**.
Les mots : Serge Yotsman & Blenheim sont tissés dans la lisière de l'étoffe.
N'acceptez pas de substitution ! Nous avons le plus grand assortiment de Laines et Fouritures pour Tailleurs au Canada.
A. McDOUGALL & CIE, - 196 RUE MCGILL, MONTREAL, Canada.

Une Chevelure Opulente

est Un Rêve pour bien des gens des deux sexes et de tout âge. Avec le célèbre



Restaurateur de Robson

Vous obtiendrez La Réalité!

Ce produit merveilleux rend aux Cheveux la couleur et le brillant de la jeunesse et en provoque la rapide croissance.

Préparé par THE JOLIETTE CHEMICAL CO., Ltd., Joliette, Can.

Grand Magasin de Meubles

JOVITE SICOTTE

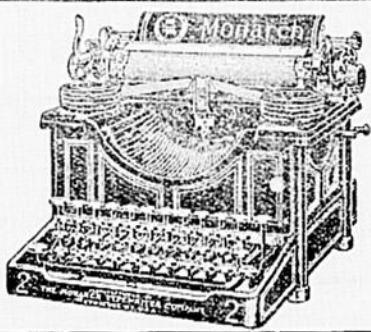
No. 37 Rue Mondor, - St-Hyacinthe,

On vient de recevoir un assortiment considérable de Tapis de Bruxelles, Tapestry et autres, Tapis d'Escalier, Rugs, etc., ainsi que Prelarts et Linoenums, patrons nouveaux, dans toutes les largeurs.

Notre assortiment de Meubles est toujours des mieux choisis. Les prix sont LE PLUS BAS POSSIBLE.

Jovite Sicotte

Machine à Ecrire MONARCH



- La MONARCH écrit en pleine vue.
- La MONARCH a un caractère accessible.
- La MONARCH a un charriot fixe.
- La MONARCH a un caractère qui frappe juste parce que le charriot est ajusté.
- La MONARCH est la meilleure machine parce qu'elle a moins de friction.
- La MONARCH est la plus vive parce que les caractères retournent avec plus de précision.
- La MONARCH est la meilleure machine sur le marché.

Lussier & Paulet,

AGENTS

Bureau de "LA TRIBUNE"

ST-HYACINTHE.

La Poudre à Laver GOLD DUST Nettoie Tout



Lorsque vous faites le ménage de la maison, si vous voulez que tout reluisse, comme un plancher fraîchement ciré, employez la poudre à laver

GOLD DUST

Elle nettoie plus à fond que le savon ou n'importe quelle autre poudre à laver—elle est beaucoup plus économique.

La cuisine, la buanderie, le bain et la salle à manger, les escaliers, les fenêtres, les portes et les planchers, les pots et les chaudrons, les lampes et leurs verres, requièrent son lustre brillant. "Confiez votre ouvrage aux Jumeaux Gold Dust" et vous n'aurez pas à vous trasser du fardeau du ménage.

EMPLOIS VARIÉS : Lavage du linge et de la vaisselle, récurage des planchers, nettoyage des boiseries, des prélatrs, de l'argenterie et des objets en blanc, polissage du cuivre, nettoyage du bain, des tuyaux, etc., adoucissement de l'eau et préparation du plus beau savon mou.

Préparée par THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal—fabricants du "SAVON FAIRY."

Un incendie qui a eu des conséquences terribles a éclaté à la buanderie Canada Steam Laundry and Dye Works, à Montréal. Trois personnes sont mortes, cinq sont gravement blessées, et un grand nombre d'autres ont reçu des contusions plus ou moins graves, en sautant par les fenêtres de l'édifice.

Ottawa, 24—Toute la paroi latérale de la locomotive du train de Toronto a sauté, hier soir, dans une explosion produite par l'arrêt du train. Les voyageurs ont eu une peur bleue, mais le seul résultat sérieux a été un retard de trois heures dans le service.

L'accident a eu lieu à Bell's Corners. La tige du piston s'est brisée et a commencé à exécuter un mouvement de rotation très rapide, déchirant les traverses comme le train passait. Avant que la locomotive pût être arrêtée, les traverses avaient été déchirées sur une longue distance.

Un effet curieux des événements qui ont, depuis quelques années, si tragiquement agité la Russie; les étudiants s'enfuient. Elles vont chercher la science sous de plus paisibles cieux, et c'est en Suisse que volontiers elles s'arrêtent.

Les universités de Berne, de Genève, de Lausanne surtout les attirent; mais il n'est point d'université suisse qui n'ait sa clientèle d'étudiants russes. Sur 6,000 étudiants dont se compose la population universitaire de l'Helvétie, on ne compte pas moins de 2,000 sujets russes,—le tiers de l'effectif total. Or, parmi ces deux milles sujets, sait-on combien il y a de jeunes filles? Dix-neuf cent-vingt.

Attends Dieu et sa justice: Il est, elle sera.

La mort est l'œuvre de Dieu, donc elle n'est pas cruelle.

La vie est un bienfait dont le meilleur bienfait est la mort: ne plus craindre pour ceux qu'on aime.

Nous avons annoncé la mort, à Sceaux (France), de M. Gabriel Jogand-Pagès, en littérature Léo Taxil, décédé à l'âge de 53 ans. A sa sortie des écoles des PP. Jésuites, il se jeta dans l'anticatholicisme. Il écrivit dès lors un nombre considérable de livres et de brochures destinés à ridiculiser ou à flétrir le clergé.

Brusquement, en 1885, on apprit la conversion de Léo Taxil. Il entra au sein de l'Eglise après avoir reçu la bénédiction de Mgr Richard, alors coadjuteur de Paris, et l'absolution du pape Léon XIII.

Il écrivit contre la franc-maçonnerie, la libre-pensée et les institutions républicaines une série de pamphlets aussi véhéments que les premiers.

Et c'est alors que commença la prodigieuse mystification du "Diable au XIXe siècle."

Cette publication qui commença en 1892 prétendait démontrer que la franc-maçonnerie adorait le diable, que certaines loges évoquaient Satan d'une façon hebdomadaire, que Gibraltar était creusé de galeries où travaillaient des démons.

Le couronnement de l'affaire fut la présentation au public de la célèbre luciférienne Diana Vaughan qui venait, déclarait Taxil, de renoncer à Satan pour se réfugier dans le giron de l'Eglise.

Et puis, un jour, en 1897, sommé par quelques incrédules de donner les preuves de ce qu'il affirmait, Taxil révéla la mystification qu'il avait organisée de concert avec le Dr Haeks, signataire sous le pseudonyme de Bataille, des "Contes sanitaires."

Après cela, Taxil revint à ses premiers travaux anticatholiques. Sa vogue était d'ailleurs éteinte.

Rome, 24—Le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat du Pape, a donné un dîner en l'honneur des cardinaux présents à Rome et des diplomates accrédités auprès du Vatican. Le cardinal a accordé un démenti à la nouvelle à l'effet qu'il devait abandonner son poste. Le Saint-Père lui-même a déclaré dernièrement qu'il n'avait pas l'intention de faire des changements durant son pontificat.

Newark, N.-J., 20—La police secrète fait actuellement une enquête sur un complot qui aurait été tramé par les anarchistes de la Pensylvanie, dont le quartier général est à Hazelton, en vue d'assassiner le président Roosevelt. Une information qui a modifié cette enquête a été donnée au chef de police Adams peu de temps avant son suicide. Le chef a dit aux officiers de la police secrète qu'il a obtenu cette information de Jan Bartul de Audenries, Pensylvanie qui prétendait faire partie de la bande. Il dit au chef que ses camarades l'avaient abandonné et lui donna les noms de plusieurs personnes impliquées dans le complot, et ajouta que Gzolgoss, l'assassin du président McKinley, faisait aussi parti de la même bande.

Londres, 19—Par un vote de 408 contre 10, la Chambre des Communes a adopté aujourd'hui en seconde lecture, le projet de loi amendant la loi des terres en Irlande, présenté par le parti nationaliste. D'après la nouvelle loi, le pouvoir des commissaires des terres d'acquiescer des domaines, de les vendre aux tenanciers et de fournir à ceux-ci des avances de fonds à cette fin, est étendu au point qu'ils pourront acheter, par voie de compulsion, les terres de lord Clanricarde et autres qui refusent de vendre.

Les commissaires sont autorisés à fixer eux-mêmes le prix des terres ainsi acquises.

Les unionistes se sont opposés à la mesure, qu'ils qualifient de "confiscation pure et simple. Le procureur général pour l'Irlande, M. Cherry, a approuvé le principe de la mesure au nom du gouvernement, mais a déclaré qu'en conséquence de la pression des affaires, elle ne pourrait devenir loi à la présente session du parlement.

Dieu a des miséricordes publiques et des miséricordes intimes.

L'esprit ne guérit pas le cœur, mais il fait comme la bonne d'enfant, il l'amuse.

Ceux qui sont plaints sont souvent moins à plaindre que ceux qui les plaignent.

FUCOMORRHUUM

PROCURE

Santé, Force, Beauté



15 fois plus riche que l'Huile de Foie de Morue.

20 fois supérieur à n'importe quelle émulsion.

TONIQUE FRANÇAIS, puissant et agréable au goût.

Prescrit par la Profession Médicale.

Pas d'Alcool, ne Constipe Jamais

Le Fucomorrhuum contient tous les plus riches toniques connus: Extraits de Foies frais de Morues, Hypophosphites, Lécithines, Glycérophosphates, Iode Naturel.

Succès rapide et certain

DANS TOUS LES CAS DE

Consommation, Anémie, Tuberculose

et toutes maladies provenant de la Faiblesse et des Impuretés du Sang.

Pour Rhumes et Bronchites, demandez le Fucomorrhuum Créosolé.

Prix du flacon: \$1.25. En vente dans toutes les bonnes pharmacies, ou écrivez à la

CIE des MÉDECINES PATENTÉES FRANÇAISES
130 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.

ABONNEMENTS :

Canada (par an) \$1.00
Etats-Unis (par an) 1.50

ANNONCES

1ère insertion (la ligne).....10c.
Insertion subséquente (la ligne).....5c.
Annonces à long terme à prix modéré.

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 26 AVRIL 1907

La prorogation de la législature d'Ontario a eu lieu samedi après-midi à trois heures, avec le cérémonial ordinaire.

L'honorable ministre des Postes, a annoncé à la Chambre, qu'il établirait un système de livraison de la maille à domicile dans toutes les villes d'une population de 12,000 âmes et dont le revenu postal sera d'au moins \$20,000 par année.

Dans les cercles politiques il est admis que Sir Frederic Borden deviendra haut commissaire du Canada à Londres dès que la conférence impériale sera terminée. Son successeur serait M. Macdonald, député de Pietou. D'autres changements ministériels auraient lieu au retour de Sir Wilfrid.

Le gouvernement McBride a résolu d'imposer une taxe sur tout le minerai de fer exporté à l'étranger et exempter de cette taxe le minerai fondu de la province. Cette action a été provoquée, dit-on, par l'information que des Américains se préparaient à exploiter ce minerai de fer pour les hauts fournaux des Etats-Unis et on espère qu'elle aura pour effet de faire construire des hauts fournaux dans la Colombie Anglaise.

Il se confirme que l'Hon. M. C. H. Campbell, procureur-général du Manitoba, élu par l'officier-rapporteur du comté de Morris, va démissionner dans quelques jours.

Il y aura alors deux portefeuilles vacants, dans le cabinet de M. Roblin; celui du procureur général et celui du secrétaire provincial.

On croit que M. Hawden deviendra procureur-général, et alors il faudra le remplacer au département des Chemins de Fer et Téléphones.

M. Hugh Armstrong a reçu l'offre de l'un de ces portefeuilles.

On a timidement fait valoir les droits de M. Bernier, le nouveau député de St-Boniface, à l'autre portefeuille, en récompense de l'appui que les Canadiens du Manitoba auraient donné à M. Roblin, qui, sans leur appui, était certainement battu aux dernières élections.

Ottawa, 19—Le gouvernement a décidé de prendre possession des débetures du pont de Québec, débetures dont il a déjà garanti l'intérêt. Le total autorisé de ses débetures, est de \$6,678,000. Le gouvernement fera l'avance de l'argent à la compagnie pour la continuation des travaux.

En outre, il remboursera les banques qui ont fait jusqu'ici des prêts à la compagnie. Les débetures seront transmises au gouvernement, comme sécurité et celui-ci donnera à la compagnie \$6,678,000. Ce montant sera remboursable semi-annuellement et portera intérêt à 3 pour cent. Jusqu'ici la Cie du Pont de Québec a reçu \$925,000 en bonus, sur laquelle somme le gouvernement a contribué pour \$774,000, la province de Québec \$250,000 et les municipalités \$300,500.

On paie souvent pour s'en-nuyer!

Londres, 24—L'esprit de compromis a un bon effet sur les destinées du projet de loi relatif à un conseil pour l'Irlande, et les partisans de la mesure ont aujourd'hui plus d'espoir d'en arriver à une entente quand aux termes de la loi. La situation s'est améliorée au point que M. Birrell, le premier secrétaire pour l'Irlande, a pu annoncer à la chambre des communes, cet après-midi, qu'il espère déposer le projet de loi le 7 mai.

Ottawa 19—M. E. N. Lashinger, qui était secrétaire privé de Sir Wilfrid Mulock, alors que ce dernier était maître des postes, vient d'être nommé assistant du sous-ministre actuel avec un salaire de \$3,600. C'est une nouvelle position qui vient d'être créée.

L'honorable M. Fielding, a déposé devant la chambre, ce soir, le budget supplémentaire qui s'élève à \$10,931,558. Voici la liste des crédits demandés pour divers endroits de la province de Québec: Chicoutimi, édifice public, \$2,500.00; Cookshire, édifice public, \$5,000.00; Dundee, bureau de douanes, \$1,800.00; Farnham, bureau de poste, \$5,500; Knowlton, édifice public, \$5,000.00; Lac Mégantic, édifice public, \$2,000.00; Lévis, édifice public, \$5,000.00; Longueuil, édifice public, \$1,700; Magog, édifice public, \$3,500; Marieville, édifice public, \$7,500; Bureau de poste, coin de la rue Amherst, Montréal, \$3,000; Bureau de poste à la Pointe Saint-Charles, Montréal, \$25,000.00; Bureau de poste de l'Est, Montréal, \$25,000.00; Bureau de poste à St-Henri, \$1,200; \$3,000,000 sont aussi demandées pour l'agrandissement de l'hôtel principal des postes, à Montréal;

A partir du premier mai le tarif postal des journaux et revues entre l'Angleterre et le Canada sera réduit à 2 cents la livre au lieu de 8 cents, comme actuellement.

Le télégraphe nous annonçait l'autre jour que Mgr Sbaretti ne reviendrait plus au Canada. Mais il se reprend aujourd'hui. Son information d'alors n'était pas exacte, car il est entendu que le délégué apostolique partira pour Ottawa après la visite de Sir Wilfrid Laurier à Rome.

Rome 23.—L'honorable Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, et ses compagnons de voyage, M. le juge Lanctôt, M. J. L. Descaries député d'Hochelega, et autres, sont arrivés ici samedi. Il y a eu, hier, dimanche, une grande fête en leur honneur, au Collège Canadien. Un somptueux dîner leur a été offert. M. le Supérieur Clapin présidait. Son Eminence le cardinal Vannutelli, Mgr Sbaretti, délégué papal au Canada, et plusieurs autres hauts dignitaires du Vatican étaient présents.

M. le Supérieur Clapin a porté un toast au Canada et à l'Eglise. Le cardinal Vannutelli, Mgr Sbaretti et l'hon. M. Gouin répondirent à cette double santé. Le premier ministre a été très applaudi.

Ce matin, à 11 heures, l'hon. M. Gouin et ses compagnons de voyage ont été reçus en audience privée par le pape Pie X. Le Souverain Pontife leur a fait un paternel accueil et s'est longuement entretenu avec eux des choses du Canada et en particulier de la province de Québec et de ses institutions.

Demain matin, à 7 heures, M. Gouin et ses compagnons de voyage seront les hôtes au Vatican de Son Eminence le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat du gouvernement pontifical.

Le premier ministre quittera la Ville Eternelle à la fin de la semaine.

Un peu de bonne volonté, et Dieu fait le reste.

Le "Star" apprend d'Ottawa, que si Mgr Sbaretti ne revient pas au Canada, comme il en est rumeur, les fonctions de délégué apostolique au Canada seront abolies et un de nos prélats canadiens recevra le chapeau de cardinal.

Le chapeau serait tout probablement donné au doyen des archevêques canadiens, Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Ingénieuse invention: Le "Daily Cronicle," de Londres, dit que l'amirauté est en possession d'un secret qui ne serait autre qu'une invention destinée à assurer les canons de marine d'une précision de tir absolue. Les inventeurs prétendent que grâce à leur invention, un cuirassé ballotté sur mer pourra tirer avec la même précision qu'en temps calme. Presque chaque coup de canon atteindra son but. Les inventeurs, qui résident en Australie, demandent un million de livres sterling pour leur découverte.

Le Delineator

Le numéro de Mai de cette excellente publication vient de paraître, rempli d'articles des meilleurs écrivains, sur la mode, les sciences, l'éducation, les arts, la littérature, etc. Les gravures sont des plus artistiques. C'est véritablement une œuvre d'art. C'est le journal des modes par excellence. Abonnement: \$1.00 par an. S'adresser à The Butterick Publishing Co, New-York.

M. l'abbé Félix Ed. Connolly curé de St-Cyrille de Wendover, comté de Drummond et du diocèse de Nicolet, est décédé dimanche le 2 avril.

Le regretté défunt avait été ordonné prêtre le 17 janvier 1875.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin, en l'église paroissiale de Saint-Cyrille.

Le " Delaware and Hudson " va commencer, ces jours-ci, la construction du chemin de la Rive Sud, depuis Pierreville jusqu'à Lévis. Durant l'hiver, une grande quantité de matériaux de toutes sortes ont été transportés le long de la ligne, et un millier d'ouvriers vont se mettre tout de suite à l'ouvrage et pousser les travaux avec activité.

Nouvelle-Orléans, 24.— En présence des représentants distingués de la hiérarchie catholique des Etats-Unis, au nombre desquels étaient le cardinal Gibbons, deux archevêques et seize évêques, le pallium a été remis aujourd'hui à Mgr Blenk, archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Haverhill, Mass., 24.— Albert Cloutier, cordonnier de cette ville, prenait, ces jours derniers, une dose de laudanum, dans l'intention de se donner la mort.

On ne le crut pas d'abord, quand il annonça qu'il s'était empoisonné; mais plus tard il fallut se rendre à l'évidence des faits.

Le malheureux Cloutier est mort.

Le R. P. Ange-Marie, gardien du couvent des Franciscains de Québec, est parti pour la Belgique où il doit fonder, près de la frontière française une nouvelle maison de son ordre.

—Les PP. Gaston, gardien du couvent des Trois-Rivières, et Berchmans, de Montréal, fonderont une nouvelle maison dans la Saskatchewan.

C'est toujours amusant d'entendre qui veut éclairer ou instruit plus instruit que lui.

On a beau faire le bien derrière le volet, le bien est indiscret comme le rayon de soleil; malgré nous il perce.

Banque d'Hochelega

Capital Payé : \$2,000,000. Fonds de Réserve : \$1,600,000

Paiera ou capitalisera à l'avenir, les intérêts sur Dépôts d'Épargne

4 fois par Année

Les 1er Mars, 1er Juin, 1er Septembre, 1er Décembre

W. A. MOREAU, Gerant,

SUCCURSALE DE ST-HYACINTHE.

MASSÉ & BRODEUR

Feu, Vie, Accidents, Assurance Marine, Bris de Vitres, Garantie

NORTH AMERICAN LIFE INS. CO.

173 1/2 rue Girouard, - St-Hyacinthe

En face de la Banque d'Hochelega.

AUX FAMILLES

DEMANDEZ LA BIÈRE DE TABLE PAR EXCELLENCE.

LA SALVADOR

(3 Médailles d'Or.)

En vente dans toutes les Epicerie de première classe.

\$6,000 Valant de Stock

Vendu à Sacrifice

Comme ma santé me force à abandonner le commerce, au mois de mai prochain, j'ai décidé de faire de Grandes Réductions sur tout mon stock de

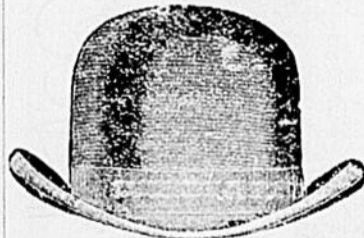
JOUETS, ARTICLES DU SPORT, BOBONS, EPICERIES, INSTRUMENTS DE MUSIQUE, Etc., Etc., TABAC, CIGARES, CIGARETTES, pour l'écoiler avant cette date.

Le public ne manquera point cette occasion unique qui lui est offerte d'acheter à des prix excessivement avantageux. Mon fonds de commerce est aussi en vente en entier à des conditions très faciles; une chance unique pour un homme qui veut s'établir dans une ligne de commerce des plus payantes. Montant d'affaires annuel: \$25,000.

Moise Petit,
210, Rue Cascades, St-Hyacinthe.

BISSONNET & BRODEUR

MARCHANDS-TAILLEURS



Buckley & Son's LONDON.

Le plus bel assortiment de Tweeds, Serges, Etoffes pour Pardessus, etc. Cols, Collets, Chemises, Corps et Caleçons, etc.

BISSONNET & BRODEUR,

Marchands-Tailleurs,

160 rue Cascades, St-Hyacinthe, Que

Marlin

To kill a grizzly bear at one shot requires a mighty powerful cartridge and a strong, accurate gun. Poor guns have cost many lives among big game hunters. But whether the game be dangerous or not the Marlin man always gets perfect service.

Marlin rifles are sure, simple, strong and accurate. Marlin rifles are comfortable to carry, balance well and come to the shoulder with that ease and certainty which guarantees good shooting always.

Marlin rifles are made in all calibers for all kinds of game.

Send 6 cents in stamps for a catalogue, and you will surely find the gun you have been looking for, be it anything from .22 to .45-90.

The Marlin Firearms Co.,
42 Willow Street, New Haven, Conn.

EN VILLE

—D'après la nouvelle loi postale, le port des journaux adressés aux abonnés des Etats-Unis sera considérablement augmenté, à partir du 8 mai prochain.

Cette nouvelle loi nous oblige d'augmenter le prix de l'abonnement à LA TRIBUNE, qui sera à l'avenir de \$1.50 pour les Etats-Unis, strictement payable d'avance.

A partir du 8 mai, nous serons forcés de retrancher de nos listes les noms des personnes qui ne se seront pas conformées à ces nouvelles conditions.

—Nous terminons aujourd'hui notre feuilleton "Mariage Secret" et dans ce même numéro nous commençons la publication d'un ouvrage qui sera certainement fort goûté de nos aimables lectrices. "Sans Famille" est l'œuvre d'un des meilleurs écrivains français, dont les écrits ont été couronnés par l'Académie française. L'ouvrage est sans reproche au point de vue littéraire et moral.

—M. J. P. Frémeau, orfèvre bijoutier, vient de vendre son fonds général de commerce à M. Hogue, ci devant de Montréal. M. J. P. Frémeau doit nous quitter prochainement pour aller demeurer à Montréal.

—MM. Choquette & fils, chapeliers et manchonniers transporteront leur établissement le 1er avril prochain au No 237 rue Cascades, dans le magasin occupé par M. H. Choquette, voiturier.

Il y a sur terre de nombreux toniques comme on peut voir par les journaux mais aucun d'eux n'égale le Thé des Montagnes Rocheuses de Hollister. Pharmacie Brodeur.

—En cette ville, le 21 avril courant, à l'âge de 54 ans, est décédée Mlle Corinne Huet, sœur de M. l'échevin Joseph Huet.

Les funérailles ont eu lieu mardi, au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis.

ON DEMANDE 50 filles, pour travailler à la fabrication de corsets et de blouses en soie.

E. T. MFG. CO., LTD, St-Hyacinthe.

Un assortiment des plus complets dans les Cotonnades, Indiennes, Ducks, Mouselines, Lingerie, Patrons brodés pour Blouses etc., chez

BERGERON & SICOTTE.

—MM. Bissonnet et Brodeur, marchands-tailleurs de cette ville, viennent d'obtenir des autorités de l'Intercolonial, un contrat important relatif à la confection des uniformes pour conducteurs.

Des milliers de personnes ont admis que le Thé des Montagnes Rocheuses de Hollister est le plus puissant remède sur terre. Quand la science fait défaut, il réussit. Il vous rend bien et vous garde bien. 35 centimes. Thé ou Pastilles. Pharmacie Brodeur.

—Le banquet offert à l'Hon. Sénateur Dessaulles, qui devait avoir lieu le 25 courant, à St-Hyacinthe, est remis au 2 mai prochain. On veut attendre que la session fédérale soit terminée, afin que le plus grand nombre possible de députés puissent y assister.

Le magasin de BERGERON & SICOTTE est reconnu pour avoir toujours les plus hautes nouveautés pour Dames et la plus grande quantité en Etoffes à Robes, Soies, etc.

—Les personnes suivantes ont gagné les prix, au club de whist, mardi.

Mme et M. J. N. Dubrule, Melle M. L. Denis et M. Jos. Morin, M. P. P.

—La St-Hyacinthe Distillery, Packing & Vinegar Co., a tenu son assemblée régulière annuelle la semaine dernière, à la salle A. Blondin. La plupart des actionnaires, représentant la grande majorité de la valeur, assistaient à cette importante réunion.

Un dividende de 6% a été payé.

—La maison H. Choquette & fils vient de recevoir un assortiment complet des dernières nouveautés en fait de CHAPEAUX anglais et américains.

Une visite est respectueusement sollicitée.

—En cette ville, lundi, le 22 avril, est décédé, à l'âge de 22 ans, le Frère Luc, né Wilfrid Béland, de la communauté des Frères du Sacré Cœur.

Un libéra a été chanté mardi. Le défunt fut ensuite transporté à la maison provinciale de la communauté à Arthabaska où eut lieu l'inhumation.

—Un trousseau de clefs a été trouvé par le grand connétable Marchesseau. Le propriétaire peut les réclamer à notre bureau en prouvant propriété et en payant le coût de cette annonce.

—Un trousseau de clefs a été perdu il y a deux semaines. La personne qui les aurait trouvées est prié de les remettre au magasin de M. Eug. L. Désautels, 226 rue Cascades.

—M. J. Hébert, pâtissier à Montréal et autrefois de St-Hyacinthe, est revenu se fixer au milieu de nous. M. Hébert doit entreprendre, en société avec M. Jean Gladu, la fabrication de pâtisseries, comme successeurs, dans ce genre de commerce, à MM. Gladu et frère, de la rue Concorde.

TAPIS ET PRÉLARTS

Ce département est plus assorti que jamais, une plus grande variété de Patrons. Prélarts jusqu'à 4 verges de larges Rugs couvrant un appartement. Rideaux, etc., chez

BERGERON & SICOTTE.

—Cette année, dans presque toutes les villes de la province, le nombre des licences d'auberges a été réduit; il n'y a qu'à St-Hyacinthe où les choses se font autrement. Le conseil de ville va probablement en accord deux près de la gare du Québec Southern, où une est déjà plus que suffisante.

—Grande exhibition de Vues Animées, par la Compagnie des Frères Duclos, de Manchester, N. H., à la Salle d'Opéra, Samedi le 27 avril. Superbe programme comprenant les dernières chansons illustrées.

Il y aura Matinée à 2.15 pour les dames et les enfants. Ne manquez pas d'y assister, car c'est la plus belle exhibition qui ait jamais visité notre ville. Admission: Matinée, 20c, enfants, 10c. Soirée, 15c et 20c, enfants, 10c.

—A la séance du conseil de ville, qui a eu lieu mardi soir les licences suivantes ont été accordées, pour hôtel, Jacques Turcotte, Madame C. Ledoux, M. Jos. Berthiaume, M. Dufour, M. Omer Prigent, M. E. J. Benoit, M. M. A. Guillerie, Toussaint Benoit, Emery Reeves, M. Emery Després, M. Nap. Houle, M. Prosper Reeves, M. Alphonse Després. La demande faite par M. Marsan, Hôtel Windsor, ayant été présentée trop tard, elle ne sera accordée que le 27 avril courant.

Les licences de magasins: MM. Joseph Grégoire, J.-B. Daigneault & Cie, Nap. Blanchard, Raymond Frères, Jos. Leduc, Honoré Messier, R. O. Brodeur, Thomas Hébert. Les demandes de licences faites par MM. Almeric Lussier, Edouard St-Denis et J. B. Gosselin, sont remises à une séance ultérieure.

Toutes les femmes apprécient un beau teint, admiré de tout le monde. Pour acquérir ce teint, employez le Thé des Montagnes Rocheuses de Hollister, 35 cents. Thé ou Pastilles. Pharmacie Brodeur.

Conseil de Ville

Une licence de quinze dollars est imposée sur tout commerçant de farine et grains.

M. Beaupré, propose secondé par M. Bouchard que la licence des étaux privés soient portée de \$75 à \$100, annuellement.

M. Lussier trouve qu'à \$75 cette licence est déjà suffisante. Il ne croit pas que ce commerce local des viandes soit de nature à effrayer le marché de Saint-Hyacinthe. En dehors de samedi, l'été, c'est à l'étal privé que s'adresse le consommateur et trop surcharger le boucher faisant en ville un commerce permanent serait ou bien l'obliger à fermer boutique ou bien exposer le public à ne pouvoir se procurer que des viandes de qualité inférieure.

M. Beaupré dit qu'il a fait sa proposition dans le but de rendre justice aux bouchers du Marché qui eux, paient de fortes licences et ne vendent qu'un seul jour la semaine.

Les argents nécessaires à l'achat de tuyaux dont on a besoin pour réparer les filtres du Château d'eau, sont unanimement votés.

La question du Chef de Police revient sur le tapis et M. Charpentier, secondé par M. Robert, propose que le Sous-Chef P. A. Foisy, soit nommé à la succession de M. Berthiaume.

Il est proposé en sous-amendement par MM. Lussier et Casavant, que M. A. Z. Couture de Sherbrooke soit nommé Chef de Police et de Feu.

Le sous-amendement est perdu.

La motion principale Charpentier-Robert, proposant M. Foisy comme chef de Police et de Feu est mise aux voix.

Pour: MM. Lussier, Casavant, Charpentier, Huet et Robert.—5.

Contre: MM. Brodeur, Beaupré, Messier, Bouchard et Jacques.—5.

Le Sous-Chef Foisy est définitivement nommé, M. le Maire ayant donné en sa faveur son vote prépondérant.

Sur proposition de M. Charpentier, secondé par M. Huet, le constable Osias Plamondon, est nommé Sous-Chef des départements de Police et de Feu.

—Le Lt.-Col. Evanturel, commandant du 9e régiment de Québec, le major L. G. Chabot, le capitaine S. J. Mayrand, quartier-maître, et F. Blouin, capitaine-adjutant, ont passé la journée de lundi avec les officiers d'état-major du 84e régiment. Ces messieurs sont venus faire des arrangements, pour une excursion que le régiment fera à St-Hyacinthe, dimanche, le 19 mai prochain. Le matin à 9 heures, il y aura parade d'église à laquelle cinq à six cents hommes prendront part; dans l'après-midi les fanfares des deux régiments feront de la musique au kiosque de la rue Girouard, pendant qu'une compagnie du 9e fera du drill de fantaisie.

Le soir, les officiers des deux régiments recevront aux quartiers généraux du 84e.

Cette excursion du régiment québécois sera tout un événement pour St-Hyacinthe et il est attendu avec une grande hâte.

Le 9e compte 350 hommes et il est un des plus beaux corps militaires canadiens français de la province.

Il est à peu près décidé qu'une importante industrie de Montréal va établir des usines à Drummondville. Cette industrie donnera du travail à un grand nombre d'ouvriers.

—M. Ovide Brouillard, dont on connaît la fortune et qui demeurait autrefois à Carmel, vient d'acheter la magnifique propriété de M. J. T. Caya.

—Le domaine Newton et son manoir somptueux doivent être vendus très prochainement.

Banque "EASTERN TOWNSHIPS"
Capital, \$3,000,000. Reserve, \$1,860,000

Paiera ou capitalisera à l'avenir les INTERETS SUR DÉPOTS D'ÉPARGNE **4** Fois Par Année

1er Fév., 1er Mai, 1er Aout, 1er Nov.

J. LAFRAMBOISE, GÉRANT,
Succursale de St-Hyacinthe

Canada-Feu
Systèmes: Mutuel et Comptant, Assurance Mutuelle
Taux très bas. Compagnie Canadienne fondée en 1898.

Assurances en Vigueur \$7,000,000

Bureau Chef: MONTREAL, Can.
Pour renseignements, adressez-vous à M. THÉO. MONETTE, St-Hyacinthe.

Quebec, Montreal & SOUTHERN Ry

HORAIRE DES TRAINS.

ST-HYACINTHE—SOREL.

Départ de St-Hyacinthe à 9.00 a. m. et à 5.10 p. m.
Arrivé à Sorel à 10.25 a. m. et à 7.10 p. m.

ST-HYACINTHE—IBERVILLE, BOSTON, ET LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE

Départ de St-Hyacinthe à 10.00 a. m. et 5.45 p. m.
Arrive à Irberville à 12.00 (midi) et 7.00 p. m.

Trains arrivant à St-Hyacinthe: de Sorel à 8.10 a. m. et 5.05 p. m. d'Irberville à 8.30 a. m. et 3.95 p. m.

Billets pour n'importe quelle station en Canada et aux Etats Unis en vente chez: J. G. Sirois, Agent à la Station

Magasin à louer

Dans la Bâtisse Flibotte (coin des rues Cascades et Mondor) le Magasin occupé actuellement par J. E. Gosselin, tailleur. Possession le 1er mai prochain. S'adresser à J. a. c. ARTHUR FLIBOTTE.

Meubles ! Meubles !

Fournitures de Bureaux !
La vraie place pour acheter de beaux meubles au plus bas prix est au

No 222 Rue Cascades, St-Hyacinthe.

Nous représentons les meilleures manufactures de l'Ouest.
Venez voir notre assortiment et nos prix.

J. H. Normand.
Téléphone 270.

Les Soeurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, offrent en vente tout le matériel requis pour la culture des abeilles—les abeilles exceptées Ainsi, l'on pourra se procurer, à leur monastère, des boîtes de ruches complètes, d'extracteurs et de vaisseaux de première qualité. Le tout à bas prix.

A vendre

An bureau de La Tribune. Scientifique Americain (relié) années 1876-1877-1878-1879-1880.

Journal du Dimanche (illustré) 1 vol relié—année 1878-1879.

CHARRETIERS. On demande plusieurs bons charretiers avec chevaux et attelages pour travaux sur la voie double du Grand Tronc.

S'adresser au Bureau de Mo Rae, Chandler & McNeil, Ltd. Grand Hotel, St-Hyacinthe.

A. Marcoux
coin des rues Cascades et Mondor
St-Hyacinthe.
PIANOS
des meilleures Fabriques de \$150 à \$800, vendus garantis. Conditions faciles.



ACCORD DE PIANOS ET REPARATIONS. MACHINES A COUDRE NEW SUPERIOR ET AUTRES. Garanties pour 10 ans. En gros et en détail.

Grande OUVERTURE
Au Nouveau Magasin de

Choquette & Fils
237 Rue Cascades, ST-HYACINTHE

Assortiment complet de

Chapeaux et Merceries

DANS LES DERNIERS GOUTS.

Une visite est sollicitée.

Choquette & Fils,
237 Rue Cascades, St-Hyacinthe.



LE RESULTAT D'ANNEES D'EXPERIMENTATION.
La méthode de préparer l'acier et de le tremper est notre secret exclusif. Vous obtenez un rasoir dont la coupe parfaite se conserve tous les jours.

Carbo Magnétique

Prix: Carbo Magnétique \$2.00 Une paire dans boîte en cuir \$1.50 Double concave pour les barbestouffes \$2.50 agent, A. Larivière, St-Hyacinthe.

L. N. TRUDEAU
DENTISTE
102 RUE MONDOR, ST-HYACINTHE

Il n'y a plus de criminels, il n'y a que des malades, ce qui modifie la question.

Evidemment, quand un individu aura tué un autre, on aurait le droit de se montrer impitoyable.

Mais dès que l'assassin a tué plus de deux personnes, il n'est plus responsable, on doit l'entourer d'égards.

Ce n'est plus sa condamnation qui doit être purgée, c'est lui-même.

Au lieu de le livrer aux bourreaux, on le livrera aux médecins, et il ne gagnera pas au change.

On lui dégagera d'abord le cerveau, et si la vue du sang doit le soulager, on pratiquera quelques saignées.

S'il a la bosse du crime, on la lui enlèvera rapidement par des procédés connus.

S'il est atrabilaire, congestionné, impulsif, — des douches, des cures d'air.

On l'amènera à Damas l'hiver, ou bien au Caire, et pendant l'été à Carlsbad ou à Aix.

Après une trentaine d'années de traitement aux frais du contribuable, on le relâchera ; mais dès qu'il aura recommencé ses crimes, on recommencera le même traitement.

Coups d'œil dans des lettres de femmes

Si nos lecteurs pouvaient passer une avant-midi à jeter un coup-d'œil sur les lettres que la Zam-Buk Co., reçoit de tous les endroits du Canada, ils constateraient les qualités curatives de ce grand baume de famille. Les dames âgées, les jeunes femmes, les épouses, les mères et même les jeunes filles ont quelques chose à dire touchant le bien que Zam-Buk a fait dans la famille. Un grand nombre nous permettent de publier des extraits de ces témoignages de reconnaissance. Parmi ces lettres, nous prenons au hasard. "Pendant quelques semaines, j'ai souffert d'éruptions aux mains et aux bras et je me servais d'un onguent qui me faisait peu de bien. En recevant une provision de Zam-Buk, j'en appliquai et il parut agir comme par magie. La démangeaison et l'échauffement cessèrent et au bout de quelques jours, la peau était guérie et nette." C'est ce qu'écrivit Me E. A. Butchard de North Kappel.

"Trois boîtes de Zam-Buk m'ont guéri de l'eczéma dont je souffrais depuis longtemps."

C'est ce que dit Mme Gladden de Monsonville, Qué.

"Zam-Buk a guéri un cas d'empoisonnement de sang dans ma famille et je désire vous remercier pour le grand bien qu'il m'a fait" c'est là ce qu'on lit dans une lettre de Mme Webbe de Dovercourt.

Et nous pourrions continuer ainsi à donner extrait après extrait, démontrant comme Zam-Buk guérit : plaies chroniques, ulcères, abcès, mal de jambes, démangeaisons et empoisonnement de sang, enlève la douleur des coupures et brûlures et fait une plaie saine à la place des plaies. En vente à 50c la boîte chez les pharmaciens, ou de la Zam-Buk Co., Toronto par la malle sur réception du prix.

M. l'abbé J. A. Ouellette, curé de Beaumont, diocèse de Saint-Albert, Alberta, vient d'être nommé par l'honorable Frank Oliver, ministre de l'Intérieur, agent de colonisation pour les Canadiens-français de la province d'Alberta. Mgr Légal a ratifié le choix du nouveau missionnaire colonisateur.

Un citoyen de Saint-Lambert, Edouard Castonguay, s'est suicidé mardi après-midi, en se précipitant du haut du pont Victoria dans le fleuve.

Au moment où il commit son acte de désespoir, Castonguay était apparemment en état d'ébriété.

New-York, 19.—Le Pape Pie X a adressé une lettre aux femmes de New-York. Cette lettre a été rendue publique aujourd'hui. Elle avait été adressée à Mlle Elisa O. B. Lummis, fondatrice de la société des "Filles de la foi." Elle fut lue à une réunion présidée par Mgr Lavelle.

Voici quelques passages de cette lettre, au sujet des devoirs de la femme :

"Parmi ces devoirs, nous mentionnerons plus particulièrement, qu'il lui faut protéger le mariage catholique contre l'abominable divorce ; de se pourvoir d'une instruction de la vie domestique ; de mettre un frein à ces fléaux de la société qui sont les honteuses licences de certains spectacles et les livres immoraux, les conversations oisives et l'extravagance de la toilette."

La société des "Filles de la foi," a été fondée par Mlle Lummis, avec l'approbation du Pape Pie X, dans le but de lutter contre la propagation du divorce dans les hautes sphères sociales.

Montréal, 18.—Un incendie qui a éclaté vers 3 heures p. m., dans l'établissement de la Canada Steam Laundry, située au coin des rues St-Catherine et St-Justin, a causé la mort de deux personnes, Louis Martineau et Eliza Furlong, et des blessures à neuf autres, dont l'une d'elles, Mme Giroux, succombera probablement.

Le feu alimenté par une grande quantité de benzine s'est propagé rapidement dans le bâtiment, et il en résulta une panique parmi les employés comprenant 30 hommes et 10 femmes. Un certain nombre d'entre eux sautèrent par les fenêtres, et six femmes qui étaient parvenues à atteindre une échelle de sauvetage au troisième étage, se laissèrent tomber sur le sol avant qu'on pût les secourir.

Quand on lut parvenu à maîtriser l'incendie, on retrouva les cadavres des victimes dans les ruines.

Londres, 20.—Le Docteur Kennard, envoyé par une société philanthropique, pour faire une enquête, sur la condition des paysans, dans les districts russes ravagés par la famine, dit ce qui suit :

"C'est la plus dure famine que la Russie ait jamais connue. Au moins 20,000,000 de personnes, disséminées dans les provinces du sud-est, ne peuvent, sans aide, vivre jusqu'à la prochaine récolte, et je puis dire que ce chiffre est corroboré non seulement par l'organisation des Zemstvos mais aussi par le gouvernement lui-même."

Il ne faut jamais vouloir donner aux autres une leçon, même utile, au détriment de qui que ce soit.

"LA FONCIERE"

Compagnie d'Assurance Mutuelle

CONTRE L'INCENDIE

Capital autorisé: \$1,000,000
Tarif Indépendant.

Conditions spéciales aux Actionnaires. Prompt paiement des Pertes Justifiées.

BUREAU PRINCIPAL: MONTRÉAL

Représentée par

T. A. St-Germain,

St-Hyacinthe, Que.

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26 non réservées, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres plus ou moins.

L'inscription doit être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci dessous.

(1) Une résider sur la terre pendant six mois au moins et la cultiver de la terre chaque année, pendant trois ans

(2) Si le père (ou la mère si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de 6 mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

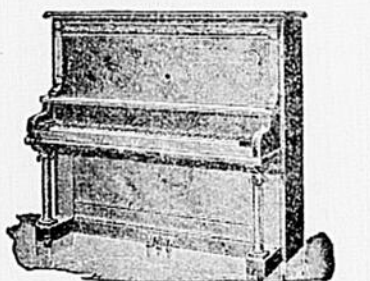
W. W. Cory,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—Cette annonce ne sera pas payée si la publication n'en a pas été autorisée. À 1-1-07.

ON DEMANDE des COUTURIÈRES dans les Chemises.—S'adresser à Melle Bourdeau, 3e Etage, E.T., Corset Co CRESCENT MFG. Co., St-Hyacinthe.

Joseph Bouchard

MARCHAND DE



PIANOS ET ORGUES

Accordeur et Répareur.

Représentant les plus célèbres manufacturiers. 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Tout instrument garanti pour 10 ans. Une visite est sollicitée.

CONDITIONS FACILES.

37 RUE LAFRAMBOISE, ST-HYACINTHE, Que.

A VENDRE

Aux ateliers de "La Tribune"

BLANCS de REÇUS de Dimes en livrets de 100 — 25 cts par la malle.

BLANCS de REÇUS pour Rente à Banes, en livrets de 100. — 25 cts par 1 malle.

BLANCS de REÇUS de Loyer, Blanc de Reçus ordinaires, Blancs de Billets En livrets de 100. — 25 cts.

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE

AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

Chasseurs! Trappeurs!

Venez nous vendre ou envoyez-nous vos

Pelleteries Brutes

Nous payons les

PLUS HAUTS PRINX du marché pour Vison et Rat Musqué.

McCOMBER & CUMMINGS

516 Rue St-Paul, Montréal, Canada.

Après Mail: 373 Rue St-Paul.

ENGINS ET BOULLOIRES
DE
E. LEONARD & SONS
A. DENIS
BUREAU DE "LA TRIBUNE"
Représentant pour le District de St-Hyacinthe

HENRI MARIN

Marchand de Chaussures

63 Rue St-François, Place du Marché,

ST-HYACINTHE

Spécialité: La célèbre Chaussure Américaine pour Dames: DOROTHY DODD.

Valises, Sacs de Voyage, etc.

Joseph Huette

PLOMBERIE

Posage de Tuyaux et d'Appareils de Chauffage à l'eau chaude,

Chauffage à la vapeur, etc., etc.

...PAR DES OUVRIERS COMPÉTENTS...

Comme par le passé, cette Maison se charge de COUVERTURES EN MÉTAL, GRAVOIS, Etc., Etc., Etc.

Toujours en Stock:

- Matériaux de construction,
- Ferronneries et Quincailleries générales,
- Peintures de Première Qualité,
- Outils de Menuisiers,
- Batteries de Cuisines,
- Poêles, Fournaies,
- Agrès de Fromagerie,
- Etc., Etc., Etc.

RUE ST-SIMON,

Place du Marché,

ST-HYACINTHE, QUE.

La Qualité finit toujours par triompher!

Vous en avez la preuve dans la vente toujours croissante du fameux "Café de Madame Huot" qui dépasse 300,000 boîtes. Nos épiceries extra-choix sont aussi populaires: elles sont pures, elles sont économiques. Expédition franco sur réception de \$2.80.

Nous Payons le Fret	2 lbs. Café de Madame Huot.....	75c.
dans les Provinces de	1 lb. Thé Japonais "Condor".....	40c.
Québec et Ontario....	1 lb. Thé Noir Ceylan "Condor".....	40c.
	1 lb. Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile.....	50c.
	1 lb. Poudre à Pâte "Condor" sans rivale.....	25c.
	1 lb. Epices Assorties. Boîtes de 1-4 lb. Les plus hautes qualités.....	50c.

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITÉE, Thés, Cafés, Épices, Vinaigres en Gros, 281 et 285 RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL, CANADA.

GRATIS...
Sur demande, notre livre: "L'art de préparer du bon Café et du bon Thé."

MARIAGE SECRET

QUATRIÈME PARTIE
PAR L'AMOUR

NIX

LE SECRET DE ROLANDE

Mais voilà que cette machiavélique Rolande, après avoir laissé pendant quelques instants, le charme du souvenir faire son œuvre silencieuse, voilà que Rolande intervenait délibérément :
—Tu vois bien, Claude... c'est beaucoup plus joli comme ça... Tu es gentil tout plein, grand ami ; mais je ne serai pas ingrate, tu verras...
—Quand donc le verrai-je, demanda-t-il, plus ému qu'il ne voulait le paraître...
—Quand nous nous serons occupés de ce qui nous rassemble. Et comme, à présent, ils étaient tous arrivés.
—C'est une espèce de conseil de famille que nous tenons en ce moment, fit Rolande, qui prenait positivement les allures d'un président d'assemblée délibérante.
... Assayez vous, mon cher père, fit-elle gentiment à François de Lorgerac... Toi aussi, maman... toi aussi, Claude... et aussi vous deux, mes chéris... ajouta-t-elle en souriant à Geneviève et à Henri.
Et quand elle les eut tous placés autour de la table qu'éclairait doucement la vieille suspension... la vieille amie des veillées laborieuses où Manuëla travaillait avec lui.
... Maintenant, écoutez-moi.
Et, en dépit de ses façons gaïement autoritaires... de son affectation de bonne humeur bruyante, voilà qu'elle se troublait un peu... elle hésitait... comme une petite téméraire qui a un gros battement de cœur au moment de s'engager dans un chemin périlleux...
Mais surmontant cette émotion qui avait fait pâlir la chaude carnation de ses joues ambrées :
—D'abord, cher père, j'ai quelque chose d'heureux... de très heureux à vous apprendre.
—Tant mieux mon enfant, fit assez sceptiquement le baron de Lorgerac qui ne croyait plus, hélas, aux bonnes nouvelles et qui, par politesse, oh ! par pure politesse, crut devoir ajouter :
—Qu'est-ce donc, ma chère Rolande ?
—Henri m'a assuré que, de tout ce que nous avons perdu, ce que vous regrettez plus que le reste, c'est d'Aspremont que vous auriez été heureux de conserver...
—C'est vrai... mais je ne vois pas... Pourquoi me rappelez-vous cela, Rolande !
—Parce que je vais être heureuse, moi, de pouvoir vous épargner un regret, mon cher père.
—Que veux-tu dire ? s'écria Claude tout effaré...
—... D'Aspremont est à vous... oui, à vous, comme autrefois...
Et voilà qu'à la fois Claude, le baron, Manuëla avaient eu un cri d'étonnement et d'incrédulité... pendant que Geneviève et Henri s'étaient regardés en conspirateurs...
Et la mignonne ajoutait bien vite.
—Celui qui l'a acheté et dont vous ignorez encore le nom, c'est mon grand-père Castéras... Il l'a acheté pour le donner en cadeau de noce à Henri et à moi... Vous voyez donc bien qu'Aspremont est toujours à vous, mon cher père...
—Ah s'écria le baron... Ah ! mes chers enfants...
—Je suis heureux, en effet, de votre bonne fortune...
—Qu'est-ce à dire ?... interrompit vivement Rolande, c'est

une bonne fortune, mais c'est la vôtre, mon cher père... la vôtre d'abord... Nous n'avons pas l'intention, Henri et moi, d'habiter Aspremont... nos projets sont tous différents... vous allez bien voir tout à l'heure... Et alors... c'est un réel, c'est un signalé service que vous rendrez à vos enfants... et à vos petits-enfants, ajouta-t-elle avec une bravoure qui la fit devenir toute rose,—oui, un service, un grand service que vous nous rendez en habitant Aspremont... en l'administrant à votre gré... en le mettant en valeur... En faisant de cette terre un peu délaissée le plus beau domaine qui soit au monde—et en nous y accueillant aux vacances quand nous viendrons vous y demander quelques semaines d'hospitalité !...
Et avec son joli sourire :
—Vous regrettez Aspremont... Vous voulez bien que ce soit votre fille et votre fils qui vous le rendent...
Ah ! celle qui avait déjà su attendrir un cœur de roc venait enfin de dégeler un cœur de glace.
Le baron François ouvrit la bouche pour répondre...
Il ne put pas parler...
Et celui-là aussi... pour la première fois de sa vie peut-être, laissa tomber sa tête dans ses mains... pour cacher une larme qui venait... toute brûlante... de jaillir de ses yeux...
Mais... on le sait... les émotions du baron de Lorgerac ne durent guère.
Il s'était déjà ressaisi... et d'une voix moins brève... moins sèche, cependant que d'habitude :
—Je pourrais vous dire que vous me punissez bien noblement de vous avoir trop longtemps méconnue, ma chère fille... mais vous me répondriez avec raison, vous, que je suis un orgueilleux et un ingrat d'employer un tel mot... Je vous dirai donc simplement et du fond du cœur, merci. Je tâcherai qu'Aspremont devienne pour mes petits-enfants une dot royale... Geneviève m'aidera, j'espère...
—Non, fit doucement Rolande, non, mon cher père. Parce que c'est moi maintenant qui sollicite une grâce... Geneviève viendra comme nous, vous voir chaque année... Elle passera à Aspremont tout le temps que vous voudrez... Mais je vous la demande... voudrez... donnez-la moi.
Où voulez-vous donc l'emmener...
—Avec nous, mon cher père.
—Mais... où cela ?...
—Loin... un peu loin... Henri a un projet... Il veut prendre la direction d'une exploitation minière.
—Lui... s'écria Claude stupéfait.
—Ça t'étonne, fit la petite Rolande en riant.
—Oui... un peu... je me demande d'abord avec quoi...
—Avec quels capitaux il l'achètera ? non, elle ne coûtera rien, cette mine-là... une mine de plomb argentifère, si tu veux savoir. Elle n'est pas à vendre... Elle appartient à mon grand-père.
—Au Mexique !
—Eh ! oui.
—Eh... vous allez partir... tous !... s'écria Claude éperdu.
Allons, c'était bien temps qu'il eut aussi, celui-là, sa part.
Elle l'entraînait doucement...
Où le conduisait-elle donc ?
Ah ! il le croyait bien...
Vers une femme qui écoutait cela... si oppressée... si tremblante...
Une femme qui regardait Rolande s'avancer vers elle et qui pâlisait... qui défaillait... mais d'une défaillance qui n'était pas une souffrance nouvelle... non.
Et alors... elle avait pris la main de sa mère, cette audacieuse... cette terrible Rolande qui tenait déjà la main affolée de Claude...
Elle les avait réunies, ces deux mains frémissantes...
—Laissez-les... faisait-elle doucement avec son sourire à présent tout mouillé de larmes de tendresse... Laissez-les ainsi...
Elle avait sa réputation d'hon-

neur. Elle avait sa revanche de joie.
Elle reprenait sa place au foyer.
Mais il y avait eu trop de cruauté dans sa destinée... trop de rigueur dans son atroce punition.
Jamais, entre le vieux Castéras et sa fille, ce ne serait l'oubli.
L'oubli qui ne se souvient plus de rien...
L'oubli qui permet à l'abandonnée de renaitre chez l'enfant.
—A l'effusion de revenir au cœur du père...
Et c'est sans déchirement, faut-il dire sans tristesse ? que Manuëla, après quelques jours passés à San José, était repartie au bras de Claude, pour la France...
Pour la douce maison où le bonheur s'était de nouveau blotti dans la vieille salle à manger toute fleurie...
Avec les enfants, on se reverrait chaque année à Aspremont...
Car elle aimait Aspremont, la petite Rolande...
Elle s'y était tout de suite trouvée en pays natal... en pays d'aïeux... en pays de charme.
Elle y revenait tous les étés, avec Henri et Geneviève, qui bientôt—car les filles blondes comme les oiseaux chanteurs fuient un jour ou l'autre le nid abandonné—qui bientôt ne reviendrait plus si souvent dans le vieux château où elle était née...
Là-bas... au Mexique... elle avait eu, elle aussi, son aventure—toute simple et toute souriante celle-là, et l'aventure allait se terminer par un mariage de plus.
Aspremont ne lui appartenait pas... ne lui appartiendrait jamais. Son frère, d'ailleurs, avait compensé pour elle ce qui n'était pas même un regret, en lui donnant, dans la joie de son cœur, une dot superbe—virilement gagnée par lui dans les entrailles de cette terre qui n'est jamais ingrate à ceux qui y peinent à grands efforts—et sans remords, sans scrupule, Rolande, dans le vieux château d'Aspremont, se trouvait bien chez elle.
Et quand elle y revenait avec Henri, quand le baron de Lorgerac (ah ! c'est lui maintenant qui, chaque année, apparaissent plus vieille... plus cassé... plus branlant)... quand le baron parcourrait avec eux le domaine qui baigne dans les hautes futaies de son parc, dans des eaux si limpides...
Quand il leur montrait—c'était son dernier orgueil—les nouvelles vignes qu'il avait plantées—les bois qu'il avait défrichés—les prairies qu'il avait créées—tout enfin ce qui augmentait chaque jour la valeur d'Aspremont...
—Il faudra, mes chers enfants, faisait-il de sa voix restée sèche et brève. Il faudra compter, à partir de l'année prochaine, dix mille francs de plus, que j'aurai ajoutés aux revenus de votre domaine...
Et Rolande serrait doucement la main d'Henri...
—Tu vois bien, murmurait-elle... tu vois bien que nous l'avons eue, la maison... la belle maison dans les bois... au bord de l'eau...
—Et c'est toi qui nous l'a gagnée, chérie...
—Il fallait bien... Toi, tu travailles là-bas, dans la mine, pour la dot de notre petit Roland... moi j'ai travaillé ici pour la dot d'Henriette...
Et ils sont là, ce Roland et cette Henriette... Ils sont là qui jouent avec Claude, sous le regard extasié de Manuëla... une grand-mère à qui l'autre jour le petit Roland, —un brunet aux yeux noirs comme ceux des Castéras,—demandait très sérieusement :
—Pourquoi n'as-tu pas de cheveux blancs, comme maman... pourquoi, au lieu d'être vieille, restes-tu jolie comme maman ?...
Et Claude—qui avec ces enfants s'amuse comme un bon géant avec des pygmées,—Claude, qui prend aussi là, chaque automne, quelques semaines d'un

repos bien gagné,—Claude s'arrête quelquefois pour dire gravement aux petits diables qui écoutent de toutes leurs oreilles, en attendant qu'ils comprennent :
—Tout ça... c'est très bien, parce que vous êtes des bébés et que, moi, je suis en vacance... Mais, gare à l'ennemi que je vois déjà revenir sournoisement... gare à celui dont on ne se sauve que par le travail...
Et Rolande qui aime bien à taquiner son grand ami devenu tout à fait son père :
—Quel ennemi, Claude ?...
—Ah ! tu en as cependant assez souffert pour le connaître : l'argent... l'argent maudit...
—Mais, Claude, puisqu'il est revenu par le travail...
—Méfiez-vous quand même.
—Et, plus que jamais, travaillez ferme, n'est-ce pas ? fait Henri en riant...
—Et puis, aimons nous beaucoup, conclut triomphalement Rolande, parce qu'alors, n'est-ce pas, Claude, tout finit toujours par s'arranger...
—Oui, madame.

FIN

Marché de St-Hyacinthe

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb.	\$ 0.27 @ 0.28
Oeufs frais, la doz.	18 20
Laine	18 20
" filée, la lb.	60 65
Savon la lb.	7 10

VIANDES

Bœuf, la lb.	\$ 8 12
" le 100 lbs.	2.50 3.00
Porc frais, la lb.	12 13
Lard salé "	12 13
Porc frais, 100 lbs.	10.00 11.00

VOLAILLES ET GIBIER

Dindes, le couple.	\$ 1.50 2.50
Poules, "	75 1.00
Poulets, "	50 75
Pigeons, "	
Perdrix, "	

GRAINS

Blé, le minot.	1.00 1.25
Blé d'indele minot	60 70
Avoine, "	40 45
Sarrasin, "	50 55
Orge, "	50 55
Gaudriole, 100 lbs	1.00 1.25
Graine mil, le min.	2.50 2.75

DIVERS

Miel coulé, la lb.	\$ 10
Miel en gâteaux la lb.	10 12
Sucre d'érable, la lb.	10 12
Sirope d'érable, le gallon	1.00 1.25
Graisse, la lb.	15 17
Tabac en feuille, la lb.	10 25
Paille, le 100 bot.	1.00 1.25
Foin, la tonne	10.00 12.00
Peau de mouton, jeune	40 50
Peau de veau, lb.	8 9

PAR LE TÉLÉPHONE DE

LA TRIBUNE

Vous pouvez parler aux endroits suivants :

Aston	St-Elphège
Arthabaska	St-Eulalie
Bécancourt	St-François du Lac
Blanc	St-Germain, village
Châteauguay	St-Germain, 10 rang
Carmel Hill	St-Gertrude
Duncan	St-Guillaume
Drummondville	St-Grégoire
Gentilly	St-Hélène
Grand St-Esprit	St-Jean des Chailons
La Baie du Febvre	St-Léonard
Lotbinière	St-Majorie
Maddington Falls	St-Mario de Blanc.
Mitchel Station	St-Monique
N.-D. de Bon Conseil	St-Pio de Gniro
Nicolet	St-Philomène
Pierreville	St-Pierreles-Béquet
Plessisville	St-Perpétue
Sorel	St-Rosalie
Stanford	St-Rosaire
St-Angèle	St-Sophie
St-Anne des Saules	St-Sauel
St-Brigitte	St-Sylvere
St-Bonaventure	St-Paul de Chester
St-Clothilde	St-Valère
St-Clément	St-Venceslas
St-Cyrille	St-Zéphirin
St-Croix	Victoriaville
St-David	Warwick
St-Eugène	Yamaska
St-Edouard	

LE BUREAU EST OUVERT DE 7 hrs. A. M. à 6 hrs. P. M.

(1)
SANS FAMILLE

I
AU VILLAGE

Je suis un enfant trouvé. Mais jusqu'à huit ans, j'ai cru que, comme les autres enfants, j'avais une mère, car lorsque je pleurais, il y avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras, en me berçant, que mes larmes s'arrêtaient de couler.

Jamais je ne me couchais dans mon lit sans qu'une femme venait m'embrasser, et, quand le vent de décembre collait la neige contre les vitres blanchies, elle me prenait les pieds entre ses deux mains et elle restait à me les réchauffer en me chantant une chanson, dont je retrouve encore dans ma mémoire l'air et quelques paroles.

Quand je gardais notre vache le long des chemins herbus ou dans les brandes, et que j'étais surpris par une pluie d'orage, elle accourait au-devant de moi et me forçait à m'abriter sous son jupon de laine relevé, qu'elle me ramenait sur la tête et sur les épaules.

Enfin, quand j'avais une querelle avec un de mes camarades, elle me faisait conter mes chagrins, et presque toujours elle trouvait de bonnes paroles pour me consoler ou me donner raison.

Par tout cela et par bien d'autres choses encore, par la façon dont elle me parlait, par celle dont elle me regardait, par ses caresses, par la douceur qu'elle mettait dans ses gronderies, je croyais qu'elle était ma mère.

Voici comment j'appris qu'elle n'était que ma nourrice :

Mon village, ou, pour parler plus justement, le village où j'ai été élevé, car je n'ai pas eu de village à moi, pas de lieu de naissance, pas plus que je n'ai eu de père et de mère, le village enfin où j'ai passé mon enfance se nomme Chavanon ; c'est l'un des plus pauvres du centre de la France.

Cette pauvreté, il la doit non à l'apathie ou à la paresse de ses habitants, mais à sa situation même dans une contrée peu fertile. Le sol n'a pas de profondeur, et pour produire de bonnes récoltes, il lui faudrait des engrais ou des amendements qui manquent dans le pays. Aussi, ne rencontre-t-on — ou tout au moins ne rencontrait-t-on à l'époque dont je parle — que peu de champs cultivés, tandis qu'on voit partout de vastes étendues de brandes dans lesquelles ne croissent que des bruyères et des genêts. Là où les brandes cessent, les landes commencent ; et sur ces landes élevées, les vents âpres rabougrissent les maigres bouquets d'arbres, qui dressent, ça et là, leurs branches tordues et tourmentées.

Pour trouver de beaux arbres, il faut abandonner les hauteurs et descendre dans les plus du terrain, sur les bords des rivières, ou dans d'étroites prairies poussées de grands châtaigniers et des chênes vigoureux.

C'est dans un de ces replis de terrain, sur les bords d'un ruisseau qui va perdre ses eaux rapides dans un des affluents de la Loire, que se dresse la maison où j'ai passé mes premières années.

Jusqu'à huit ans, je n'avais jamais vu d'homme dans cette maison ; cependant, ma mère n'était pas veuve, mais son mari, qui était un tailleur de pierre comme un grand nombre d'autres ouvriers de la contrée, travaillait à Paris, et il n'était pas revenu au pays depuis que j'étais en âge de voir et de comprendre ce qui m'entourait. De temps en temps seulement, il envoyait de ses nouvelles par un de ses camarades qui entraient au village.

—Mère Barberin, votre hom-

me va bien ; il m'a chargé de vous dire que l'ouvrage marche, et de vous remettre l'argent que voilà. Voulez-vous compter ?

C'était tout. Mère Barberin se contentait de ces nouvelles : son homme était en bonne santé ; l'ouvrage donnait ; il gagnait sa vie.

De ce que Barberin était resté si longtemps à Paris, il ne faut pas croire qu'il était en mauvaise amitié avec sa femme. La question de désaccord n'était pour rien dans cette absence. Il demeurait à Paris, parce que le travail l'y retenait. Quand il sera vieux, il reviendra vivre près de sa vieille femme, et avec l'argent qu'ils auraient amassé, ils seraient à l'abri de la misère pour le temps où l'âge leur aurait enlevé la force.

Un jour de novembre, comme le soir tombait, un homme que je ne connaissais pas, s'arrêta devant notre barrière. J'étais sur le seuil de la maison, occupé à casser une bourrée. Sans pousser la barrière, mais en levant sa tête par-dessus en me regardant, l'homme me demanda si ce n'était pas là que demeurait la mère Barberin.

Je lui dit d'entrer. Il poussa la barrière, qui cria dans sa hart, et à pas lents il s'avança vers la maison.

Jamais je n'avais vu un homme aussi crotté ; des plaques de boue, les unes encore humides, les autres déjà sèches, le couvraient des pieds à la tête, et à le regarder l'on comprenait que depuis longtemps il marchait dans les mauvais chemins.

Au bruit de nos voix, mère Barberin accourut, et, au moment où il franchissait notre seuil, elle se trouva face à face avec lui.

—J'apporte des nouvelles de Paris, dit-il.

C'étaient là des paroles bien simples et qui déjà plus d'une fois avaient frappé nos oreilles, mais le ton avec lequel elles furent prononcées ne ressemblait en rien à celui qui, autrefois, accompagnait les mots : "Votre homme va bien, l'ouvrage marche."

Ah ! mon Dieu ! s'écria mère Barberin en joignant les mains, un malheur est arrivé à Jérôme ?

—Eh bien, oui ; mais il ne faut pas vous rendre malade de peur ; votre homme a été blessé, voilà la vérité ; seulement il n'est pas mort. Pourtant, il sera peut-être estropié. Pour le moment, il est à l'hôpital. J'ai été son voisin de lit, et comme je rentrais au pays, il m'a demandé de vous conter la chose en passant. Je ne veux pas m'arrêter, car j'ai encore trois lieues à faire et la nuit vient vite.

Mère Barberin, qui voulait en savoir plus long, pria l'homme de rester à souper ; les routes étaient mauvaises ; on parlait de loups qui s'étaient montrés dans les bois ; il repartirait le lendemain matin.

Il s'assit dans le coin de la cheminée et, tout en mangeant, il nous raconta comment le malheur était arrivé ; Barberin avait été à moitié écrasé par des échafaudages qui s'étaient abattus, et comme on avait prouvé qu'il ne devait pas se trouver à la place où il avait été blessé, l'entrepreneur refusait de lui payer aucune indemnité.

—Pas de chance, le pauvre Barberin, dit-il, pas de chance ! Il y a des malins qui auraient trouvé là-dedans un moyen pour se faire faire des rentes, mais votre homme n'aura rien.

Tout en séchant les jambes de son pantalon, qui devenaient raides sous leur enduit de boue durcie, il répétait ce mot : "Pas de chance", avec une peine sincère, qui montrait que pour lui, il se fut fait volontiers estropier dans l'espérance de gagner ainsi de bonnes rentes.

—Pourtant, dit-il en terminant son récit, je lui ai donné conseil de faire un procès à l'entrepreneur.

—Un procès, cela coûte gros.

—Oui, mais quand on le gagne !

Mère Barberin aurait voulu aller à Paris, seulement c'était une terrible affaire qu'un voyage si long et si coûteux.

Le lendemain matin, nous descendîmes au village pour consulter le curé. Celui-ci ne voulut pas la laisser partir sans savoir avant si elle pouvait être utile à son mari. Il écrivit à l'aumônier de l'hôpital où Barberin était soigné, et quelques jours après il reçut une réponse, disant que mère Barberin ne devait pas se mettre en route, mais qu'elle devait envoyer une certaine somme d'argent à son mari, parce que celui-ci allait faire un procès à l'entrepreneur chez lequel il avait été blessé.

Les journées, les semaines s'écoulaient, et de temps en temps il arriva des lettres qui toutes demandaient de nouveaux envois d'argent ; la dernière, plus pressante que les autres, disait que s'il n'y avait plus d'argent, il fallait vendre la vache pour s'en procurer.

Ceux-là seuls qui ont vécu à la campagne avec les paysans savent ce qu'il y a de détresse et de douleurs dans ces trois mots : "Vendre la vache."

Pour le naturaliste, la vache est un animal ruminant ; pour le promeneur, c'est une bête qui fait bien dans le paysage, lorsqu'elle lève au-dessus des herbes son mufle noir humide de rosée. Pour l'enfant des villes, c'est la source du café au lait et du fromage à la crème ; mais pour le paysan, c'est bien plus et bien mieux encore. Si pauvre qu'il puisse être et si nombreuse que soit sa famille, il est assuré de ne pas souffrir de la faim tant qu'il a une vache dans son étable. Avec une longue ou même avec une simple hart nouée autour des cornes, un enfant promène la vache le long des chemins herbus, là où la pâture n'appartient à personne ; et le soir la famille entière a du beurre dans sa soupe et du lait pour mouiller ses pommes de terre. Le père, la mère, les enfants, les grands comme les petits, tout le monde vit de la vache.

Nous vivions si bien de la nôtre, mère Barberin et moi, que jusqu'à ce moment je n'avais presque jamais mangé de viande. Mais ce n'était pas seulement notre nourrice qu'elle était, c'était encore notre camarade, notre amie, car il ne faut pas s'imaginer que la vache est une bête stupide ; c'est au contraire un animal plein d'intelligence et de qualités morales d'autant plus développées qu'on les aura cultivées par l'éducation. Nous caressions la nôtre, nous lui parlions, elle nous comprenait, et de son côté, avec ses grands yeux ronds pleins de douceur, elle savait très bien nous faire entendre ce qu'elle voulait ou ce qu'elle ressentait.

Enfin, nous l'aimions et elle nous aimait, ce qui est tout dire. Pourtant il fallut s'en séparer, car c'était seulement par "la vente de la vache" qu'on pouvait satisfaire Barberin.

Il vint un marchand à la maison et après avoir bien examiné la Rousselle, après l'avoir longuement palpée en secouant la tête d'un air mécontent, après avoir dit et répété cent fois qu'elle ne lui convenait pas du tout, que c'était une vache de pauvres gens qu'il ne pourrait pas revendre, qu'elle n'avait pas de lait, qu'elle faisait du mauvais beurre, il avait fini par dire qu'il voulait bien la prendre, mais seulement par bonté d'âme et pour obliger mère Barberin, qui était une brave femme.

La pauvre Rousselle, comme si elle comprenait ce qui se passait, avait refusé de sortir de son étable et s'était mise à meugler.

—Passe derrière et chasse-la, m'avait dit le marchand en me tendant le fouet qu'il portait passé autour de son cou.

—Pour ça non ! avait dit mère Barberin.

—Prenant la vache par la longe, elle lui avait parlé doucement.

—Allons, ma belle, viens, viens.

Et Rousselle n'avait plus résisté. Arrivé sur la route, le marchand l'avait attaché derrière sa voiture, et il avait bien fallu qu'elle suivit le cheval.

Nous étions rentrés dans la maison. Mais longtemps encore nous avions entendu ses meuglements.

Plus de lait, plus de beurre. Le matin, un morceau de pain ; le soir des pommes de terre au sel.

Le mardi gras arriva justement peu de temps après la vente de Rousselle ; l'année précédente, pour le mardi gras, mère Barberin m'avait fait un régal avec des crêpes et des beignets, et j'en avais tant mangé, tant mangé qu'elle en avait été toute heureuse.

Mais alors nous avions Rousselle, qui nous avait donné le lait pour délayer la pâte et le beurre pour mettre dans la poêle.

Plus de Rousselle, plus de lait, plus de beurre plus de mardi gras ; c'était ce que je m'étais dit tristement.

Cependant, mère Barberin m'avait fait une surprise ; bien qu'elle ne fut pas emprunteuse, elle avait demandé une tasse de lait à l'une de nos voisines, un morceau de beurre à une autre et, quand j'étais rentré, vers midi, je l'avais trouvée en train de verser de la farine dans un grand poëlon en terre.

—Tiens, de la farine, dis-je en m'approchant.

—Mais oui, fit elle en souriant, c'est bien de la farine, mon petit Rémi, de la belle farine de blé ; tiens, vois comme elle fleurit bon.

Si j'avais osé, j'aurais demandé à quoi devait servir cette farine ; mais précisément parce que j'avais grande envie de le savoir, je n'osais pas en parler. Et puis, d'un autre côté, je ne voulais pas dire que je savais que nous étions au mardi gras, pour ne pas faire de la peine à mère Barberin.

—C'est-ce qu'on fait avec de la farine ? dit-elle en me regardant.

—Du pain.
—Et puis encore ?
—De la bouillie.
—Et puis encore ?
—Dame, je ne sais pas.

—Si, tu sais ; seulement comme tu es un bon petit garçon, tu n'oses pas le dire. Tu sais que c'est aujourd'hui mardi gras, le jour des crêpes et des beignets. mais comme tu sais aussi que nous n'avons ni beurre ni lait, tu n'oses pas en parler. C'est vrai, ça.

Oh ! mère Barberin !
—Comme d'avance j'avais deviné tout cela, je me suis arrangé pour que mardi gras ne te fasse pas vilaine figure. Regarde dans la huche.

Le couvercle levé, et il le fut vivement, j'aperçus le lait, le beurre, des œufs et trois pommes.

Pendant que je coupais les pommes en tranches, elle cassa les œufs dans la farine et se mit à battre le tout, en versant dessus, de temps en temps, une cuillerée de lait.

Quand la pâte fut délayée, mère Barberin posa la terrine sur les cendres chaudes, et il n'y eut plus qu'à attendre le soir, car c'était à notre souper que nous devions manger les crêpes et les beignets.

(A continuer)

A. Blondin & Cie

PROMIERS SANITAIRES

Poseurs d'appareils de chauffage, etc., Tuyaux de fer, Grés, Courroies en cuir et en caoutchouc, Pompes, Valves, etc., Ciment Portland, Briques à feu, Glaise à feu, etc.

Après complets pour Beurreries et Fromageries.

115 Rue Cascades,

ST-HYACINTHE, QUEBEC

Emplacement à Vendre

Coin des rues St-Simon et Ste-Marguerite, un emplacement de 42 x 72. Conditions faciles.

S'adresser à A. DENIS, La Tribune.

Eleveurs et Fermiers

Rappelez-vous qu'un remède appliqué à temps vous permettra souvent de sauver une tête de grand prix.

Les Remèdes du Professeur Vink

ont leur place marquée dans toutes les fermes et dans tous les ranches bien tenus ; ils répondent à tous les besoins du fermier et de l'éleveur.

- Poudre Restaurative du Prof. Vink
- Poudre Dépurative du Prof. Vink
- Vermifuge du Prof. Vink
- Poudre Respiratoire du Prof. Vink
- Spavin cure du Prof. Vink
- Colic Cure du Prof. Vink
- Spécifique du Prof. Vink
- Ciguënet du Prof. Vink
- Mulle Velle inaire du Prof. Vink
- Spécifique du Prof. Vink
- Vésicatoire (mouches à chevaux) du Prof. Vink

Des centaines de Certificats attestent la haute valeur de ces Remèdes éprouvés et garantis.

PREPARES PAR The Jollette Chemical Co., Ltd., Jollette, Can.

"LE CASTOR"

Tabac Canadien Rouge Quesnel



Le plus riche en arôme.

Le plus agréable à fumer.

5 CTS

LE PAQUET.

Essayez-le : Vous l'adopterez !

Tabacs en Feuilles

ROUGE HAVANE QUESNEL

Nous avons un assortiment considérable des meilleurs sortes de Tabacs en Feuilles, en Roles et en Menottes. Nous invitons le commerce à demander Prix et Echantillons.

LABRECQUE & PELLERIN
NEGOCIANTS EN GROS
415 rue Ontario Est, MONTREAL, Canada.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TAUX REDUITS

En vigueur jusqu'au 30 Avril 1907. Billets de Seconde Classe pour Colons de St-Hyacinthe.

Seattle, Tacoma, Victoria, Vancouver, Portland, Rosland, Nelson, Trail, Robson, Spokane,	\$49.50
Anaconda, Butte, Helena, Missoula, Salt Lake, Colorado Spring, Denver, Pueblo,	47.00
San Francisco, Los Angeles,	45.90
	46.40
	49.90

Prix bas pour plusieurs autres endroits.

Les chars dortoirs pour Touristes.

Quittent Montréal les lundis et mercredis à 10.30 hrs p.m., pour les passagers ayant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et l'Ouest jusqu'à la côte du Pacifique. Un prix nominal est chargé pour les lits qui peuvent être réservés d'avance.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à

A. H. BRODEUR,

Agent de billets, ou à

E. FOURNIER

chef de gare, St-Hyacinthe.

S.-W.

Employez

LA FAMEUSE
PEINTURE
PREPAREE

Sherwin-Williams

Raymond & Frere,

Seuls agents pour

ST-HYACINTHE

LA TRIBUNE est publiée par A. Denis et imprimée par Lussier & Paulet, coin des rues Mondor et Cascades, cité de St-Hyacinthe.